

René Calvet

Du « Chantier de Jeunesse »
au « STO »

Par André Calvet



Une sale histoire en très très très bref!

10 JUIN 1940 : Les armées allemandes atteignent la Seine . L' Italie entre en guerre contre la France. Le gouvernement français s'installe à Bordeaux.

12 JUIN : Retraite générale des armées françaises. 1,6 million de prisonniers. Environ 10 000 tués, 300 000 blessés.

16 JUIN : Arrivée au pouvoir de Pétain. De Gaulle part pour Londres.

Pétain ordonne de cesser le combat et va demander l'armistice.

21 JUIN : Mendès France, Daladier...refusent l'armistice.

9 JUILLET : Le général Porte du Theil, ancien scout, propose la création de groupements de jeunesse en zone sud. Les



Allemands les ont interdit en zone nord. Objectif : donner aux jeunes une formation morale et virile ... dans des chantiers qui seraient « une réponse partielle au diagnostic de la décadence » selon les mots de l'historien Robert Paxton.

René et son groupe au chantier de jeunesse de Saint-Girons

31 OCTOBRE : Suite à sa rencontre avec Hitler, Pétain déclare : « j'entre dans la voie de la collaboration » !

12 AOUT 1941 : Pétain suspend les partis politiques, interdit les réunions publiques...

18 AVRIL 1942 : Collaboration de la police française dans la traque des juifs, des francs-maçons, des résistants...

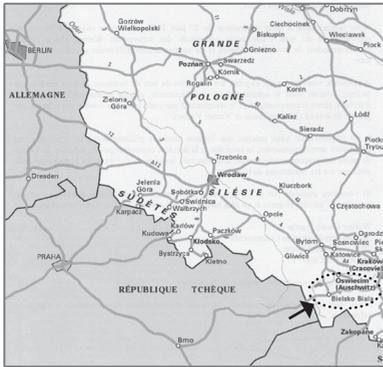
22 JUIN : Laval demande aux travailleurs français d'aller travailler en Allemagne, assurant que pour chacun d'entre eux, trois prisonniers seront libérés ! Principe dit de la relève ! Cet appel à volontaires fut bien entendu un fiasco.

23 JUILLET : Exclusion des juifs des chantiers de jeunesse.

4 SEPTEMBRE : Travail obligatoire pour tous les français âgés de 21 à 35 ans. C'est le Service du Travail Obligatoire : **STO** !
De Mai à Octobre 1943, 125 000 jeunes dont 16 000 des chantiers sont déportés pour le **STO**.

11 NOVEMBRE : Invasion de la zone sud française par les troupes allemandes.

3 JUILLET 1943 : René CALVET copie sa première chanson en terre allemande. « Au Grand Brocard », chanson parisienne et argotique . Il est alors à **KONIGSHUTTE**, mine et usine de métallurgie situées à **CHROLEWSKA-HUTA** en haute -Silésie (aujourd'hui redevenue polonaise), placées sous la responsabilité du Kommando d'**AUSCHWITZ II**, dont elles étaient distantes de quelques kilomètres.



Situation d'Auschwitz-Königsbrunn

René Calvet et l'orchestre de Königsbrunn seront envoyés dans ce camp pour « animer » des soirées de beuverie et de détente des SS.

Le «STO»

Derrière ces trois initiales, l'histoire dissimule l'un de ses chapitres les plus douloureux de la guerre de 39-45.



Marche ou crève! (dessin D.Olère)

Cinq millions d'européens des pays occupés ou annexés par les nazis – dont plus de 600 000 français – furent les victimes contraintes et forcées de ce Service du Travail Obligatoire organisé sous le commandement d'Hitler dans sa folie hégémonique.

Le STO fut selon les mots du juge américain Jackson à Nuremberg : « *l'Entreprise d'Esclavage la plus étendue et la plus terrible qui se soit jamais vue dans l'histoire* ».

STO mode d'emploi

« Tous ces hommes doivent être nourris, logés et traités de telle manière qu'on les exploite au maximum avec un minimum de frais ».

(Extrait d'une lettre de Sauckel à Rosenberg).

Logement : baraque avec des chambrées surchargées, des paillasses appelées châlits, cafards, vermine...

Nourriture : strict minimum, bouillons innommables (« lavasse infecte » d'après M. SABROUX, « nourriture infecte, viande inexistante, pain très réduit... » d'après Jacques OWEN), pain rassis, rutabaga, rutabaga et encore rutabaga.

Horaires de travail : 60 à 72 heures par semaine, et jusqu'à 84 heures !

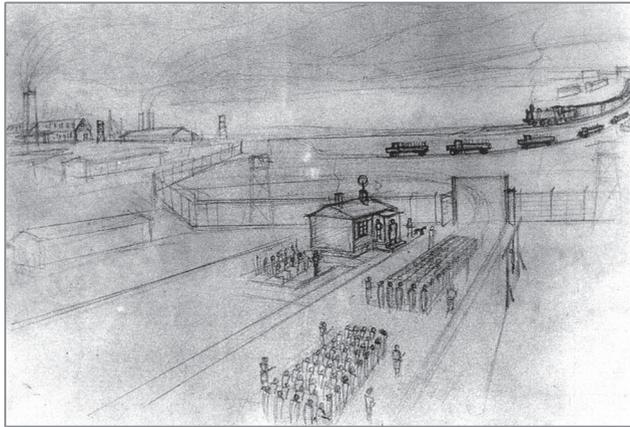
Salaire : soit disant équivalent au salaire des ouvriers allemands, diminué toutefois de retenues diverses : logement, nourriture, impôts, amendes, pénalités pour objectifs de production non atteints...

Permissions : furent très vite supprimées.

Les heureux bénéficiaires oublièrent de rejoindre leur lieu de « travail ».

Autres : brutalités, restrictions, vexations, insultes, calomnies, infirmerie précaire, insalubrité, courriers censurés, colis dérobés ...

Cynisme : les SS ordonnaient parfois à un musicien d'accompagner les travailleurs forcés à leur atelier au son de son instrument !



*Vue d'ensemble de la sortie des esclaves en marche vers un chantier.
A côté du corps de garde des SS, un orchestre de détenus doit exécuter de
joyeuses valse viennoises à 5H du matin par moins 15° en face de la
potence dressée de l'autre côté de l'allée centrale...*

(dessin de David Olère)

Quelques camarades d'infortune de René CALVET

Firmin CADIERGUES, de Lacapelle-Marival.



Accordéoniste dans l'orchestre du camp. Cet orchestre s'est parfois produit dans le camp d'Auschwitz. Firmin est en photo sur le journal de Krakow. Il voue une admiration à René Calvet pour la capacité de ce dernier en lecture musicale à vue, impressionné par l'aisance avec laquelle il nota l'hymne russe chanté par deux secrétaires, ce qui sortit les musiciens d'une belle galère, car la veille ils avaient -faute de mieux- interprété

« l'Internationale » à leurs libérateurs rouges qui n'avaient apprécié qu'à moitié. Firmin a assisté à l'exécution sommaire d'un « pyjama » (il emploie comme tous les STO ce terme de « pyjama » sans aucune méchanceté pour désigner un juif), tiré dans le dos pour n'avoir pas redemandé l'autorisation (qu'il avait obtenue l'instant d'avant) de traverser une voie ferrée. Il a aussi été témoin d'une double pendaison, expédiée comme un acte ordinaire : « une table placée sous un arbre ; deux bouts de cordes attachés à une branche ; deux hommes juchés sur la table, les yeux bandés ; la table est retirée ; BAM terminé ! »

Depuis son retour de STO, Firmin Cadiergues repense au quotidien à toute cette période !

Firmin Cadiergues est rentré chez lui le 1er Mai 1945.

BARRES de Cazard (Linac. Prés de Lacapelle-Marival).

Je n'ai pas jugé utile de le rencontrer car Firmin m'a dit qu'il a peu connu mon père. D'ailleurs, Barres ne travaillait pas dans le même atelier. « Il travaillait avec le Pape » ! Vérification faite et éclaircissements apportés : Jean-Paul II fut bel et bien STO (polonais) lui aussi, tandis qu'il faisait son séminaire à Krakow.

Il avait un droit de sortie le week-end. Barres est rentré chez lui le 1er Mai 1945.

Jacques OWEN de Nérac .

Clarinetiste dans l'orchestre du camp. Il garde le meilleur souvenir de René CALVET. Il ne comprend pas que celui-ci n'ait jamais raconté les détails de sa vie au camp. Il a rédigé quelques pages sur cette terrible période. Jacques OWEN est revenu chez lui le 1er Mai 1945.

LEJOUAN du Havre .

C'est le nom que m'ont cité Firmin Cadiergues et Jacques Owen. Recherche infructueuse par les pages blanches et sur Internet ! Au dos d'une photo prise dans les rues de Krakow, il est écrit : « A mon camarade de pupitre René Calvette avec l'espoir de nous revoir ensemble dans les squares de Lafrançaise avec une franche sympathie ». La signature semble être « René Jaouen ». Il connaissait par cœur plusieurs pièces de théâtre que les STO montèrent au camp pour se distraire. Il était en outre trompettiste.

Charles GARDENAL de Saint-Michel-de-Maurienne.

Guitariste et accordéoniste. Auteur compositeur. Plusieurs œuvres déposées à la SACEM. Il fut requis.

Selon les dires de sa nièce : « il est mort de chagrin en 2004, privé par sa propre fille de pouvoir connaître son petit-fils ! »

René MOLINIÉ

A considérer comme le « demi-frère » de mon père, il aurait pu en être le biographe, tout nous raconter de sa vie. Nés à une semaine d'intervalle et quelques mètres de distances, tous deux vécurent ensemble l'enfance et l'adolescence tranquilles au village de Lafrançaise (Tarn-et-Garonne), et connurent toujours ensemble les chantiers de jeunesse et le STO.

Montés à Paris avec Piou en février 2005, la fille de René Molinié me déconseilla de le rencontrer en raison de sa récente hospitalisation. Il décéda en Juin de la même année sans que je puisse recueillir son témoignage, mauvais et bons souvenirs. J'en conserve un profond regret et pense souvent à cette règle de morale revue et corrigée -non sans humour-, maintes fois rabâchée par mon père :

« Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire l'avant-veille » ! Dont acte !



L'orchestre de Königshütte, René Calvet à gauche à la trompette.

René REY

Août 2005 : je rencontre Bernard Rey de Lauzerte au hasard d'une brocante... Il me remet en mémoire que nos pères vécurent tous deux le STO à Königshütte en Haute Silésie. René Rey avait conservé un excellent souvenir de son ami René Calvet.

Il incita ses enfants à étudier un instrument de musique, expliquant que le fait d'être musicien peut faciliter la vie. Son conseil porta ses fruits : plusieurs enfants et petits enfants étudièrent un instrument (Jean-Pascal Rey fut le premier président de l'« école des musiques » qui ouvrit en Septembre 2005 à Lauzerte)! Mon père nous a souvent prêché à Gérard et moi les avantages de la pratique instrumentale, mais je me souviens parfaitement qu'à ma demande, il justifia son incitation à « jouer d'un instrument » sur le fait qu'il avait pu échapper au chantier de jeunesse aux traditionnelles corvées consistant à éplucher les patates ou à nettoyer les chiottes. Il ne fit jamais allusion à la période qui suivit, sauf à celle de la libération, lorsque avec leur orchestre lui et ses copains purent dans les rues de Krakow faire la manche et ainsi améliorer l'ordinaire.

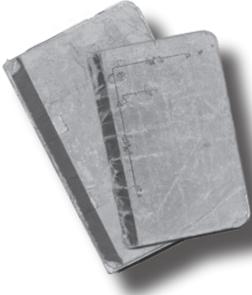


Orchestre factice de Königshütte :-pour la photo-...

René Rey est décédé le 24 Juillet 1998. Mme Rey à qui nous avons rendu visite avec Piou a bien voulu ressortir le carnet de prisonnier de son mari, journal où l'essentiel fut consigné avec parcimonie, par économie de papier ou crainte de représailles. Une page m'a frappée, intitulée : « évènements mémorables ». Elle condense deux ans de galères.

Bernard Rey m'a cité un autre compagnon d'infortune me précisant que celui-ci avait écrit des poèmes... Mme Rey m'a retrouvé les coordonnées de Maurice Causse de Saint-Sulpice-Lapointe... j'ai téléphoné... mais Maurice Causse n'est plus, depuis le 11 Avril 2003. Sa femme n'a pas encore réussi à lire et « ranger » ses écrits... Je la contacterai à nouveau plus tard. Il faut parfois savoir laisser du temps... au temps... sans toutefois remettre au lendemain...

Les carnets de René Calvet



Deux carnets rédigés entre Juin 1942 et Janvier 1944.

Le «carnet vert» contient des chansons populaires notées à Arrout, près de Saint-Girons, au « Chantier de Jeunesse », et quelques notes diverses :

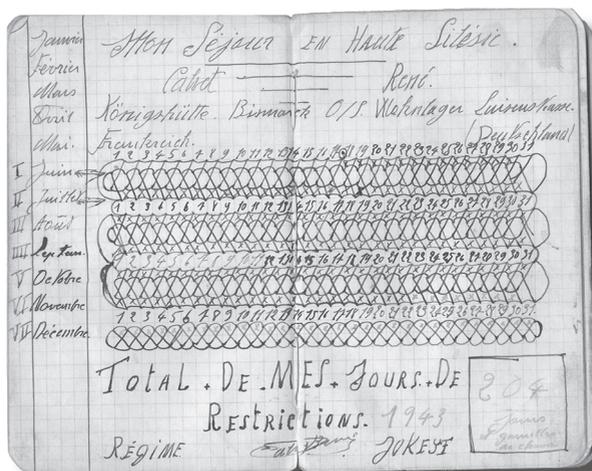
-La liste des copains de « chantier de jeunesse », dont quelques noms nous sont connus : René Molinié, Armand Bousac, André Gibert, René Vidal, Robert Coustou ... sont autant de Lafrançaisains de la classe 42.

-Une page liste la « tenue de camp disciplinaire » : Chemise Kaki, Ceinture, Paire chaussettes, Caleçons, Capote...

-Quatre pages restées libres, ont servi plus tard à noter un glossaire polonais. On y trouve un vocabulaire relatif à l'organologie humaine, tête, main, bras ... des noms d'objets familiers, table, banc, chaise...des noms d'outils, serpe, tamis, marteau...de noms d'animaux, bœuf, cheval, vache...

Le «carnet mauve» contient également des chansons populaires copiées à Arrout en « Chantier de Jeunesse », mais aussi des pastiches rédigés en camp de travaux forcés à Königshütte en Silésie. « La misère des Requis », « Chanson de déportés », « Adieu Silésie », « Dans nos maudits Lagers », « La Complainte de la souffrance », « Restrictions », « La Quille », « C'est pas assez », sont autant de textes qui tranchent avec les textes de comiques troupiers comme Ouvrard, Perchicot et autres auteurs fantaisistes tellement prisés par mon père.

Deux pages au centre du carnet affichent un compteur de jours allant du 1er Juin 1943 au 31 Décembre.



«Total de mes jours de restrictions ». « Régime Jockey ». « 204 jours de gamelles de choux ».

A la page suivante, le calendrier redémarre au 1er Janvier 1944, pour s'interrompre brusquement le 11 Janvier. Mon père a écrit :

« je prétends qu'il est inutile de continuer à marquer les jours ; car je commence à croire que nous sommes encore ici pour 1 an de plus. Le 12-1-1944 ».

Le même jour, il rédigera pourtant un texte d'espoir « En voiture vers la France », précisant « sur l'air de Lili Marlène », et mentionnant : « fait à la hâte le soir du 12 Janvier 1944 ».

Le camp de travaux forcés de Königshütte placé sous le commandement d'Auschwitz II, sera libéré un an plus tard, conformément aux prédictions de mon père ou plus vraisemblablement par pure ironie du sort, en Février 1945. Les prisonniers seront alors dirigés vers la capitale polonaise de Krakow...



11 Mars 1945, photo parue sur l'«Illustracja Polska», René (à l'extrême gauche, à la trompette) et ses camarades d'infortune jouent dans les rues de Cracovie.

Après deux mois et demi de galères diverses, mon père et quelques autres de ses camarades seront embarqués à Naples sur le « Liberty »!

«La traversée fut un véritable cauchemar en raison des mines qui flottaient en méditerranée» se souvient Jacques Owen. Les alertes furent nombreuses. Chacun gardait précieusement avec lui son gilet de sauvetage .

Cette inquiétude permanente était masquée par une ambiance festive. Les musiciens furent sans cesse sollicités. Le « Liberty » atteint enfin Marseille.



La Libération (dessin D.Olère)

René Calvet arriva en gare de Montauban le 1er Mai 1945. Après que chacun ait retrouvé les siens, il resta seul sur le quai...un peu plus loin, un homme et une femme s'apprêtaient à repartir...il se dirigea vers eux...la femme dit qu'ils attendaient leur fils mais qu'il arriverait sans doute par un prochain train. Les regards se croisèrent... ma grand-mère et mon grand-père reconnurent enfin leur fils !

Diminué de 30 kilos (42 kilos au retour), René Calvet remontera doucement la pente mais sera rapidement rattrapé par un diabète provoqué par les privations et les chocs vécus sous le régime nazi.

Il traversera la vie à petits pas, dans des douleurs qu'il masquera d'un humour cynique, soutenu exemplairement par notre mère Ida Calvet qui lui délivrera au quotidien sa piqûre insulinaire, et lui sauvera la vie à plusieurs reprises lors de ses nombreux comas diabétiques.

René Calvet ne fit jamais l'amalgame entre nazis et allemands. Parlant quelques mots d'allemand, il fut très fier et très heureux de pouvoir discuter avec des touristes d'outre-Rhin à deux reprises et de renseigner ces promeneurs. Sa seule vengeance contre le fascisme fut de revoir de nombreuses fois des films comme « papa Schultz », « la grande évasion », et sans doute son préféré, « la vache et le prisonnier » avec Fernandel qu'il adorait.

Il ne put jamais nous dire le moindre mot sur ce passé de STO qui lui vola sa jeunesse et bousilla sa santé. Lorsque la télé diffusait des reportages sur les camps, il éteignait le poste de télévision ou allait promener la chienne... (Un loulou de Poméranie. La Poméranie est une région située au nord de la Silésie!).

Disparu à 66 ans le 3-3-1988, René Calvet aura survécu 43 ans aux coups traumatisants assénés par le fascisme ! On peut considérer qu'il est décédé des suites de ses blessures, qu'il fut un accidenté du travail...forcé.

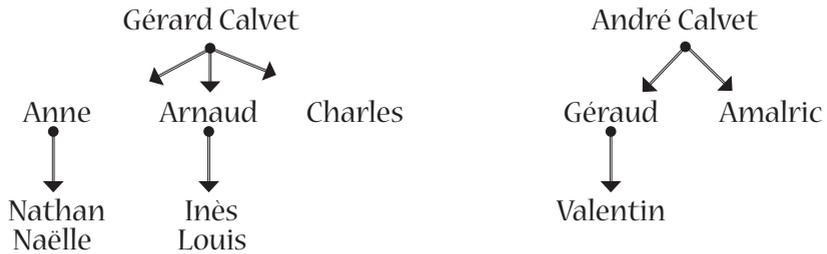
Lecture

Les textes qui suivent ont été recopiés tel que , sans la moindre correction, pas même orthographique, en respectant la chronologie. On pourra passer rapidement sur les textes de la première période qui donnent l'atmosphère générale de l'époque, -la guerre de 14-18 semble loin-, l'ambiance bon enfant baigne dans une certaine nonchalance...on s'attardera alors sur les créations extrêmement parlantes de la deuxième période.

Enfin, rompant avec la noirceur , tournant le dos à la culture de la haine, dans un dernier texte, malgré les manques et les mots illisibles, dans une versification cousue de naïveté, René Calvet semble vouloir transmettre à ses descendants une dernière réflexion :

« Il est si simple d'aimer... »

RENE CALVET
(12 Février 1922 / 03 Mars 1988)
Descendance



A ce jour (Janvier 2009), René Calvet a douze descendants.



Je dédie ce modeste travail de recopie à ma mère Ida qui dansa au son de son accordéon, de sa trompette et de son violon, rit de ses blagues et fit tout pour alléger ses peines,

à mon frère Gérard qui me devança dans l'héritage de l'humour paternel et de son amour pour la musique,

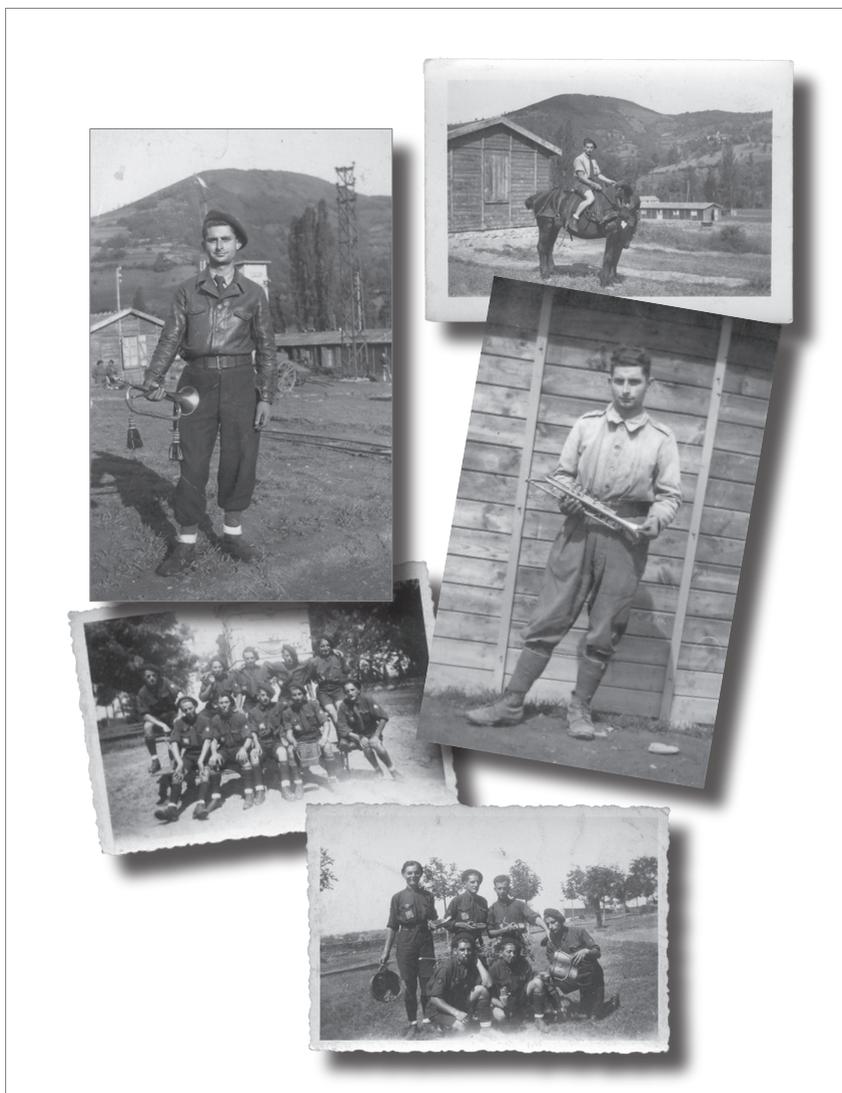
à Anne, Arnaud, Géraud, Amalric, Charles, Nathan, Inès, Naëlle, Valentin, Louis et tous ses descendants à venir charnels et spirituels.



Que chacun prenne conscience à la lecture de ces pages que notre présence passagère sur cette planète n'est pas due qu'au pur hasard, mais aussi à la volonté têtue de ses ancêtres dont René Calvet n'est qu'un modeste maillon, qui dut malgré tout résister en luttant contre la faim, la haine et la maladie, avec pour objectif ordinaire de conserver (afin de le transmettre) le plus beau des héritages :

La Vie.

Première période : Au « Chantier de Jeunesse »



COMMANDEMENTS DU LIBERABLE

Un seul jour tu béniras
Celui de la classe naturellement
Tout bénis tu laisseras
Pleurer les bleus d'affolement
Ouvre tes oreilles quand on criera
«Les libérables au rassemblement»
Au défilé qui se formera
Pas d'absents naturellement.
Valises en main tu descendras
Les escaliers rapidement.
Le chant de 1ère classe qu'on entendra
Tu soutiendras énergiquement
Prends du pinard il te servira
A te soutenir moralement.
Le quartier tu videras
Avec un grand soulagement
«En avant !marche» tu partiras
Et du pied droit naturellement
«Adieu Arrout» tu chanteras
Je te laisse choir éternellement.

FIN

*Fait à Arrout le 18-6-42
(carnet vert)*

TRAHISON

(chanson - comique)

I

Quand j' t'ai rencontré un soir
Tu ressemblais une petite sainte
T'avais d' grands yeux noirs
En forme d'entonnoir
Tu buvais du pinard et de l'absinthe
Et le soir quand tu rentrais
Tu dégueulais au milieu de la piole
Du vieux marc, du picon de la gnole
Mais malgré tout je t'adorai

Refrain

Malgré que tu t' soulais ma poulette
Malgré que tu becqu' tais ma galette
Je t'achetais des robes et des bijoux
De belles bagues à 3 sous
Maintenant voilà que tu t' débines
Avec l' mari de la voisine
En emportant mon mobilier précieux
La table de nuit et le piq' feu

II

Tu t'es emporté l' plumard
Ce souvenir qui était mon idole
Le tonneau d' pinard qu'était dans l' pla (card)
Le pot de chambre et la lampe à pétrole
Ah ! j'ai été bien surpris
En regardant derrière l'armoire sans glace
J'ai trouvé ni chichis ni godasses
Ces souvenirs qui m'étaient si doux

.../...

2ème refrain

Tu n'as pas tout pris mignonette
Car tu m'as laissé des dettes
Chez l'boucher, chez l'épicier, chez l'charcutier
C'est moi qui ai payé ta tignasse
Ton ratelier et tes godasses
Dans les bras de l'autre tu t'souviendras
Que je n'étais pas un ingrat

III

Quand nous étions dans le pieu
Bien souvent nous n'étions pas à notre aise
Et je revois toujours tes mains de velours
Actionnant le soufflet à punaises
C'était pratiquement loco
Quand la couverture n'était pas trop blanche
Tu la retrouvais sans devant Dimanche
Comme ça c'était toujours blanco.

3ème refrain

Tu fus une femme modèle
Mais voilà tu fus infidèle
Tu partis un jour sans un mot d'amour
Sans regret et pour toujours
Enfin lassé de l'existence
Vois-tu je vais quitter la France
Loin de toi infâme
J'irai au transval
Entre l'Ardèche et le Cantal

IV

Quand je t'emménais au bal
Tu portais des toilettes extravagantes
Des souliers vernis en peau de cabri
Un chapeau à 0 Frs 50
Comme tu n'avais pas de bas
Pour être chouette tu mettais des jaretières
Tu faisais des chichis des manières
Et j'étais fier de tes appâts

4ème refrain

Adieu ma cruelle maitresse
Adieu mon amour (devant) ton ivresse ????
Je veux me suicider
Demain au grand jour
C'est pour toi oh mon amour
Un jour t'apprendras que peut-être
Je me suis jeté par la fenêtre
Heureusement je me suis rien cassé
C'était la fenêtre du rez-de-chaussée !

FIN

*Fait à Arrout le 18-6-42
(carnet vert)*

C'EST BEAU LA NATURE

(chanson comique) Paroles et musique : Ouvrard

I

Dernièr' ment ayant une permission
J'avais pris le train le bonheur dans l'âme
Et pendant l'trajet les yeux pleins de flammes
J' suis resté tout l' temps en admiration
J'ai vu des montagnes et des pâturages
Des vallons des plain' s et puis des grands trous
J'ai vu des grand's villes et des p' tits villages
Et tout c' que j'ai vu c'était beau comm' tout.

Refrain I

Les buissons s' couvraient de belle aubépine
La mousse cachait la fraise des bois
Le merle fleurait avec l'églantine
Et du rossignol j'entendais la voix.
Dans les beaux jardins des pommes de terre
Fleurissaient gaiement sous le ciel d'azur
Un vieux jardinier arrosait la terre
Pendant qu' les p'tits pois poussaient contre un mur
Et je mécriais de ma voix la plus pure
C'est beau la nature

II

Devant le spectacle offert à mes yeux
Je me suis senti l'âme d'un poète
Et j' me suis collé pour pas perdre un' miette
Le nez su l' carreau , afin d'y voir mieux
Et comm' mon haleine faisait sur la glace
Des petits brouillards qui m'empêchaient d' voir
Tout' s les 2 minut' s pour que ça séfface
Je frottais l' machin avec mon mouchoir

Refrain II

J'ai dans la forêt vu des nids de merles
Au seuil des maisons les chats ronronnaient
Le ruisseau jaseur égrenait des perles
Quand le train passait les chiens aboyaient
Le facteur roulait sur sa bicyclette
Les brebis faisaient têter leurs petits
Une lavandier' lavait ses chaussettes
Un joli chien noir gardait les brebis.
Les gendarm' s à pied passaient sur la route
Des p' tits écureuils grignotaient des noix
La source chantait tombant goutte à goutte
Et les violett's embaumaient les bois.
La lun' se cachait derrière un nuage
Timid' un jeun' veau broutait le gazon
Un pauv' chemineau en vagabondage
Seul racommodait son vieux pantalon
Je voyais très bien au milieu d' la plaine
Les vaches donner des coups d' cornes aux bœufs
Et dans l' firmament noir comme l'ébène
Les han' tons volaient au milieu des cieux
Et je mécriais de ma voix la plus pure
C'est beau la nature

.../...

III

Quelques jours plus tard d' retour au quartier,
J' parlais aux copains de tout's ces merveilles
Ils ne pouvaient pas en croire leurs oreilles
Alors je leur dis «j' vais vous expliquer»
Seul' ment faudra pas me traiter d'andouille
Qu' dans mon ciboulot tout ça s' embrouille
Enfin... à peu près... voici c' que j'ai vu

Refrain III

Au fond du ruisseau j'ai vu des nids d' merles
Et les papillons gaiement ronronnaient
J'ai vu des p' tits chats enfile des perles
Quand les chiens passaient le train aboyait
J'entendais la voix des pommes de terre
Pendant qu' les p' tits pois flottaient dans l' azur
Et dans un p' tit coin arrosant la terre
Un vieux jardinier poussait contr' l' mur
Les brebis roulaient sur leurs bicyclettes
Le facteur faisait têter son petit
Un joli chien noir mettait ses chaussettes
Une lavandier' lavait ses brebis
Les pieds des gendarm's embaumaient la route
Au seuil des maisons fleurissaient les noix
Et les écureuils tombaient goutte à goutte
Et les violett's chantaient dans les bois.
Un pau' cheminot derrière un nuage
Et un jeune veau voulait mettre un fond
Et sur le gazon en vagabondage

La lun' se cachait dans son pantalon
Je voyais très bien au milieu d' la plaine
Les hannetons donner des coups d' cornes aux bœufs
Et dans l' firmament noir comme l'ébène
Les vaches volaient au milieu des cieux
Moi je mécriais de ma voix la plus pure
C'est beau la nature.

Fait à Arrout le 29 Juin 1942, «par un temps assez beau» précise le «carnet vert». - Calvet René



Chantier de Jeunesse - René à gauche, à la trompette

JE N'SUIS PAS BIEN PORTANT... OUVRARD...

19-6-42 (connue)

QUAND ELLES SE DESHABILLENT

(chanson comique)

I

Quand la lune accroche aux maisons
Sa lanterne blanche et discrète
La femme coquette
Fait sa toilette avant l' dodo c'est bon
D'abord déshabillé complet
Manteau gants et toilette fine
Ell' courbe l'échine pour sa bottine
Un soupir' ! et ça y est l' voisin guigne au carreau
Eteint sa lampe et, vite
Pour mieux r' garder la suite
Soulève son rideau...

Refrain I

Quand elles se déshabillent
Pour se coucher les jolies filles
Tout par ci
Des chichis
Et par là
Des flafas
Sous les flots de dentelles
Si les femmes sont toujours belles
Ell' s sont messieurs sans contredit
Bien mieux lorsqu'ell' s vont se mettre au lit
Oh oui !

II

Dès qu'elle a fait glisser l'jupon
Puis l' pantalon de dentell' blanche
Le long d'une hanche
Crac !... Ell' déclanche
L' corset rose et fripon...
Et dans un transport bienheureux
Les prisonniers se déprisonnent...
Puis la mignonne
Se déchifonne
D'un mouv' ment gracieux...
L' voisin ouvre des yeux
Comme des escarboucles !...
La jar' telle et ses boucles
Dans l' sang lui mett' nt du feu

Refrain II

Quand elles se déshabillent
Pour s' coucher les jolies filles
Tout par ci
Des chichis
Tout par là
Des flaflas
Sous la ch' mise transparente
Si leurs femmes sont aguichantes
Ell' s donn' nt messieurs plus d'apétit
Quand ell' s la r' tirent pour s' mettre au lit
Oh ! oui ! ...

.../...

III

La belle épingle et ses frisons
Défait sa ch' velur' merveilleuse
Voluptueuse
Et si soyeuse
Qu' ça lui donn' des frissons !...
Un coquin d' vaporisateur
A son tour chasse la chemise ...
Les bas d' soie grise
Mais chose exquise !...
Il reste... un' petit' fleur
Le voisin est à bout
A la porte il s'agite
Ell' s'ouvre et tout de suite
Mystères et baisers fous !...

Refrain III

Quand elles se déshabillent
Pour s' coucher les jolies filles
Tout par ci
Des chichis
Tout par là
Des flaflas
Quand plus rien n' les habillent
Rien qu'un frôl' ment les émoustille
Alors messieurs c'est l' paradis
Lorsqu'avec elles on est dans l' lit.
Oh ! oui

FIN

Fait à Arrout le 19-6-42

ERNESTINE

(Chanson comique)

I couplet

Tu possèd' s disons le mot
Un fichu caractère
Tout c' qu'il n' faut pas faire
Tu l' fais aussitôt
J' te dis «n' prends pas mon rasoir
Pour ouvrir tes conserves !»
Tu sais bien que ça m'énerve
Tu l' fais chaque soir...
Tu couches quelle astuce
L' chien avec toi
Après si t' as des puces
Tu dis qu' c' est moi.

I Refrain

Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort
Tu te buttes, tu discutes
On est jamais d'accord.
Quand tu veux sortir d' la maison
La p' tit citron (voiture «Citröen»)
Tu fauch' s les rosiers les troènes
Les six troènes !...
Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort.
Tu achètes du trente sept
Chaussant du quarante fort
Puis tu t' plains d'avoir des cors
Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort.

.../...

II couplet

D' puis vingt ans chaque soir, il faut
Sans que jamais j' faiblisse
Ponctuel que je remplisse
Mes d' voirs conjugaux !...
Un' fois d' temps en temps
Çà j' veux bien l'admettre
Tu d' vrais m' permettre
De souffler pourtant.
Mais dès que je me dispose
A roupiller,
Tu ne penses qu'à un' chose
Mémoustiller.

II refrain

Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort
Tu t' trémousses tu me pousSES
Cherchant le corps à corps.
Tu prends pour arriver à tes fins
Tous les moyens.
Tu mets des parfums ennivnants
A quarante francs.
Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort.
Tu méreintes
Tu m'esquintes
Et bien que je sois très fort
Je n'aurai bientôt plus d' phosphore
Ernestine ! Ernestine !
Tu t'obstines et t'as tort.

FIN

Fait à Arrout le 26 Juin 1942 (par un temps de pluie) .

Le jeune Calvet René (carnet vert)

RÊVE D'AMOUR

(Chanson comique)

I Couplet

Sam' di dernier, la veille du Dimanche
En m'baladant tout en me promenant
Je rencontrais au coin d' la place blanche
Et d' la rue d' Lyon une charmant' enfant

Refrain

C'était un beau rêve un beau rêve d'amour
Les beaux rêves d'amour ne durent pas toujours
Ce beau rêve d'amour n'a pas duré toujours
Mais c'était un beau rêve, un beau rêve d'amour

II

Elle me dit qu'elle était malheureuse
Car à huit mois l'amour l'avait trahie
Et que malgré qu'elle soit vertueuse
Elle était mère de 3 ou 4 petits

III

Pour m' faire aimer de cette jolie blonde
Jeu beaucoup d' mal malgré ce que j'ai dit
El' réfléchit au moins 24 secondes
Avant d' me dir' j' suis à toi pour la vie

.../...

III

C'est à midi que se fit not' mariage
A midi deux je prenais sa vertu
A midi cinq v' naient les premiers nuages
A midi douz' j'étais déjà cocu

V

A s' disputer quand ell était tout' seule
Mais entre nous jamais le moindre mot
C'est en silence qu'on s' foutait sur la gueule
Le lit l'armoir la cuvett' et l' piano

VI

Nous étions pauvr' s simples et sans manières
Quand nous mangions dans notre petit nid
La brosse à dent servait de p' tit' cueillièrre
Avec le peigne on grattait les radis

VII

Ceci prouv' que lorsqu' un' femme s'écrie
En faisant des gestes à la Sarah Bernard
J' t' ador' mon goss' et pour toute la vie
Çà va durer une heure une heure et quart.

FIN

*Fait à Arrout le 26 juin 1942 (par un temps de pluie)
Le jeune CALVET René (carnet vert)*

PERQUÉ

(chanson comique)

I (couplet)

Doupuis qué yé fait la conquète
D' ou na pétit' Espagnolette
Yo parle ça c'est rigolo
Comme oun véritable hidalgo
Yo voudrais pourtant m'en défaire
Mais yo sais plou comment faire
Quand yo soui prés dé Chiquitta
Yo parlé tojou commé ça

I Refrain

Perqué, perqué me dit-elle ma parolé
Tou parl' français, comme oun vache espagnole
Yo loui répond : tou parlé commé moi
Voilà pourquoi yé parlé commé toi.

II

Tous les jours avec ma Chiquitta
Chez ell' nous faisons la dinetta
Ma belle me sert dans un bol
Dou rizotto à l'Espagnol
Yo mange aussi la soubresadé
Et de la tomate en saladé
Comme un vrai porqué de mohon
Yo mangé tout comme un glouton

.../...

II Refrain

Perqué, perqué, dit mon espagnoletté
Tou bouff', tou bouff', sans prendre la
fourchette
Yo loui répons tou bouff' avec tes doigts
Voilà pourquoi yo bouffé commé toi.

III

Yo l'aimé tant ma bellé
Qué y' embrassé ses bagatelles
Y' embrassé son petit boléro
Y' embrassé son sombréro.
Y' embrassé sa boîte à mousiqué
Son petit bouton électrique
Yo l'embrass' de la tête en bas
Pendant qu'ellé mé dit commé ça :

III Refrain

Perqué, perqué tou bisé ma chevelouré
Perqué, perqué, tou bisé ma figouré
Yo loui répons : tou bisé commé moi
Voilà perquoi yo bisé commé toi.

III

Mais quelque fois l'on se dispouté
Elle dit : zout ! moi yo dis flouté !
Et comme elle fait des raisons
Yo cassé tout dans la maison.
Yo loui cassé les castagnettés
Yo loui cassé aussi la sonnetté
Yo fais tellement dé potin
Qué ça fait vénir les voisins

IV Refrain

Perqué, perqué, mé dit mon espagnole
Tou fais dou bruit qué lé mondé s' affolé
Yo loui répond : tou cri s' commé un putois
Voilà perquoi yo gueulé commé toi.

Répertoire Perchicot

Fait à Arrout le 26 Juin 1942 (par un temps de pluie)

Le jeune Calvet René (carnet vert)

L'ARTICLE 214

(chanson comique)

I Couplet

En les mariant monsieur l' mair' leur a dit
«Partout la femm' doit suivre son mari»
Elle a tell' ment bien compris c' qu'il disait
Qu' ell' ne l' quitt' plus jamais

I Refrain

Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Ell a compris c' que M' sieur' l' mair' lui a dit
Et n' quitt' plus son mari.

II

Il voudrait bien aller faire un café
De temps à autre un' partie décarté,
Un zanzibar comm' font tous les copains
Mais y a jamais moyen.

III

Un camarad' lui dit «mon vieux Gaspard»
«Tâche un' bonne fois d' lui mettr' ton pied quèqu' part
P' têt' que comm' ça tu t'en débarass' ras»
Il répond : «Je n' peux pas ...»

III

Désespéré, l' pauvre homme se fiche à l'eau
Mais son épous' fait comm' lui subito
La malheureuse en arrivant au fond
S'écrite : «Ah ! Nom de nom !»

V

En arrivant aux portes du paradis
«Et s-vous marié que l' grand Pierre lui dit
il lui répond : je crois qu' oui attendez
ma femm' va pas tarder».

VI

Au grand St Pierre en voyant v' nir sa belle
Il dit : «j' t'en prie n' m' mets pas avec elle»
Il fût jeté dans l'enfer et depuis
Il chante, il danse et dit :

II Refrain

Ma femm' n'est plus derrière, derrière, derrière
Et si j' préfèr' l'enfer au paradis
C'est qu'ell' n'est pas ici !

FIN

*Fait à Arrout 26 Juin 1942 (par un temps de pluie)
(carnet vert)*

SUR LE QUAI DE LA FERRAILLE

(Canon)

A

Sur le quai de la ferraille
Le vieux !!!!!!!
Marchand de loco
Disant d'une voix de basse taille
A tous les passants qui avaient chaud

B

A la fraîche à la glace
A la fraîche à la glace qui veut boire
Venez mes enfants (bis)
Mais surtout payez argent comptant

C

Mais le matin ne disait pas
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! petit mot
c'est que la !!!!!!! glace
avait chauffé durant trois jours au !! soleil

Carnet vert. Ce texte obscur n'est ni daté, ni signé...

UNISSONS NOS VOIX

1er couplet

Unissons nos voix avant de nous quitter
Je vais parcourir d'autres lieux
La vie est si douce et le monde si beau
Entonnons ce dernier Adieu.

2ème

Je vais par les villes et je vais par les champs
Mon cœur ne connaît pas la haine
Mes poches sont vides et je lance mes chants
Qui sonnent très haut dans la plaine

3ème

Et si je rencontre la mort en chemin
Touchant parmi les rangs des gueux
Oui je serai prêt pour mon dernier voyage
Je dirai mon dernier Adieu

Refrain

Je vais par le monde emportant ma joie
Et mes chansons pour bagages
Je chante ma joie et je chante ma foi
Je pars pour un très long voyage

FIN

Fait à Arrout le 18 Aout 1942

LE VENT

1er couplet

La route est dure sur la montagne
Mais nous allons pleins de courage
Dans l'ouragan nos cœurs qui chantent
Sont délivrés de leurs tourments
Dans l'ouragan nos cœurs qui chantent
S'enivrent de joie et de vent.

2ème

La pie se dresse loin de la tente
Mais nous montons vers la lumière
Neiges soleil montagnes aimées
Sous la splendeur de l'ouragan
Neiges soleil montagnes aimées
Soyez bénis par nos présents

Refrain

Sur les monts
Tout puissants
On entend
Que le vent
On ne voit
Que le soleil
Au revoir (bis)
Au revoir (bis)
Nous allons chercher le vent

FIN

Fait à Arrout le 18-8-42

CHANT DE GIRONDINS

1er couplet

Par la voix du canon d'alarme
La France appelle ses enfants
Allons dit le soldat aux armes
C'est ma mère et je la défends

2ème

Nos amis qui loin de la bataille
Succombons dans l'obscurité
Vouons au moins nos funérailles
A la France à sa liberté

3ème

Oh mes frères pour une cause sainte
Quand chacun est martyr
Ne proférons pas une plainte
La France un jour doit nous bénir

Refrain

Mourir pour la Patrie (bis)
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie (bis)

FIN

Fait à Arrout le 18-8-42

JE T'AIME O MA PATRIE

1er couplet

Je t'aime ô ma patrie
Pour les monts légers et fiers
Pour la chanson jolie
De tes fleuves toujours clairs
Pour tes grèves qui soulèvent
Des flots si bleus
Que l'on croit y voir les cieux
Encor' plus radieux

2ème

Je t'aime pour tes plaines
Ou murissent les moissons
Pour tes forêts de chêne
Pour tes bois et tes vallons
Pour tes vignes qui s'alignent
Sur tes coteaux
Pour les chants de tes ruisseaux
Ou boivent les oiseaux

3ème

Je t'aime pour ta grâce
Dont se parent les enfants
Pour la fierté qui passe
Au regard de leurs 20 ans
Pour leurs âmes qui s'enflamment
Promptes au secours
Et se donnent sans retour
D'un simple et pur amour

4ème

Je t'aime O douce France
Pour la gloire de ton nom
Pour les biens faits immenses
De ton cœur joyeux et bon.
De ta patrie plus chérie
Il n'en est pas
Pour la paix voici nos voix
Nos cœurs pour les combats

FIN

*Le SE (second d'équipe) Calvet René
Arrout le 18-8-42*

MIRÈNE A DIT

1er couplet

Mirène a dit à son !!!!! (bis)
Ma mie veux-tu que je te donne
Mes yeux pour tant que je vivrai
Tu veux mon cœur te l'abandonne

2ème

Et Paquito lui a sourit (bis)
De tout l'amour qui se dévoile
Dans les montagnes il est parti
Son œil brillait comme une étoile

3ème

Il vivra seul sur les hauteurs (bis)
Au temps où les troupeaux pacagent
Il se taira mais dans son cœur
Fera souvent un beau voyage

4ème

Joyeux il part de bon matin
Les yeux fixés sur le village
Le cœur de l'autre a mi-chemin
L'attend déjà dans le bocage

5ème

En Aout le berger descendra
Et !!!!! qui est en fête
La veste rouge sur le bras
Pour saluer sa bergerette

6ème

Le tambourin bourdonnera
Il conduira sa fiancée
Guêtre de laine il descendra
Jusqu'à la nuit à l'assemblée

7ème

Puis de sa main montrant le toit
Où ont aimés tous ses ancêtres
Mirène tu règneras chez moi
Et Paquito sera mon maitre

FIN

Fait à Arrout le 18-8-42
Le SE (second d'équipe) René Calvet

CHANT DU 28 ème CJF Péguy

1er couplet

Vous nous voyez marcher sur cette route droite
Tous poudreux tous crottés la pluie entre les dents
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite
Nous allons devant nous les mains le long des poches
Sans aucun appareil sans parler sans discours
D'un pas toujours égal sans hâte ni discours
des chants les plus pressants sur les chants les plus !!!!!

2ème

Vous nous voyez marcher nous sommes la piétaille
Nous n'avançons jamais que d'un pas à la fois
Mais 20 siècles de !!!! et 20 siècles de voix
Et toutes leurs séquelles et toutes leurs piétailles
Et leurs chapeaux à !!!!!!!!! avec leurs voletailles
Ont appris ce que c'est que d'être famillers
Et comme on peut marcher les pieds dans ses souliers
Vers un dernier carré le soir d'une bataille.

Refrain

Pour une fois encore excaucez ma prière
Commencez le salut de ceux qui n'en ont pas
Oh mon Dieu gardez nous longtemps le chef de guerre
Pareil à celui là qui vainquit les démons.

FIN

Le 18-8-42 Chantier de Jeunesse

LE VIEUX CHALET

LA CHÈRE MAISON

1er couplet

Nous l'avons bâtie
La chère maison
Et toute notre vie
Nous la protégerons (bis)

2ème

Sous le flot qui roule
Qui roule ici bas,
Si la maison s'écroule
Nous ne faillirons pas (bis)

3ème

Amis, bon courage !
Bravo les jaloux;
Dieu bénit notre ouvrage
et triomphe avec nous.

FIN

Arrout le 18-8-42

NOCE A RIRI

(Chanson comique sur l'air de : Tehi-Tehi)

1er couplet

Riri je me souviens de ta noce
Ah ! qu' on s'en est payé une bosse
Avec Zéphirin et l' cousin Jules
Joseph, Anatole, la tant' Ursule
Et Célestin

Refrain

T'avais ton melon sans cloche	Riri
Ta tante, son rigolboche	Bibi
Joseph avait mis pour être beau	Oh ! Oh !
Ses gants son complet à carreaux	Oh ! Oh !
Célestin qui est d' son village	Riri
Etait v' nu à ton mariage	Riri
Avec sa blouse et ses sabots	Oh ! Oh !
Avoue tout ça f' sait un beau tableau	Oh !

2ème

comme ils sont tous loins d'être anémiques
ce fût un concours gastronomique
les plats en moins d' deux y passèrent
sans s' fair' prier eux les arrosèrent
de bons vins vieux

Refrain

La mariée était pompette	Riri
Elle écartait les mirettes	Riri
Antoine avait le parler gras	Ah ! Ah !
La tante Ursule des p' tits renvois	Ah ! Ah !
La bell' mèr' très en ribotte	Riri
Nous faisait voir sa culotte	Et puis
Zéphirin faisait l' cri du chat	
pendant que Jul' s chantait en Auvergnat	

3ème

pendant qu'ils faisaient des cal!!!!
la mariée fut prise d'une !!!!!
elle te dit : «chéri ! j' veux qu' tu m'aimes
viens vit' mon petit chou à la crème
dans notre gourbi

Refrain

Soudain elle eut des faiblesses	Riri
Pour lui frictionner les...jambes	Riri
Tu te mis dans un tel état	Ah ! Ah !
Qu' ayant !! tu n' regardas pas	Ah ! Ah !
Croyant prendr' de la vas' line	Riri
Tu pris de la sécotine	Riri
En fait d' friction tu restas là	Ah ! Ah !
Chipé comme dans un piège à rats	Ah ! Ah !

FIN

*Fait à Arrout le jeudi 20 Aout 1942
Par le second d'équipe CALVET René*

TANT QU'IL Y AURA DES COQUETTES ...

(Chanson comique sur l'air: «Tant qu'il y aura des étoiles»)

1er couplet

Depuis tous les temps
L'univers le sait
Les hommes sont des canards
Trompés et contents
Tout le monde y est
Mais chacun croit par hasard
Qu'il est seul entre tous les maris
A ne pas l'être et se réjouit
D'y voir ses amis

Refrain

Tant qu'il y aura des coquettes
Il y aura des cocus
Qui porteront sur la tête
Des cornes bien pointues
On peut bien rester dignes
Et faire les crâneurs
Nos femmes très malignes
Mettent un point d'honneur
A jurer qu'elles sont fidèles
Et pour nous rendre fous
Elles nous reprochent les cruelles
D'être coureurs et jaloux

2ème couplet

Quand votre femme dit
«Je vais chez maman»
Répondez-lui gentiment
«Quand tu l'embrass' ras
Surtout n'oublies pas
De penser un peu à moi
Car sa maman c'est peut-être un plombier
Un aviateur, un peintre, un menuisier
Ou bien un pompier.

3ème couplet

Si vous en souffrez
Calmez vos douleurs
En contemplant vos voisins
Voyez l'épicier
Le restaurateur
Le boucher, le pharmacien
En les lorgnant d'un petit air moqueur
Vous souriez en pensant ma foi
Sa femm' vient d'chez moi.

FIN

Arrout le 28-8-42

SI MESDAMES COMME VOUS

(Chanson comique sur l'air : «Bohémienne»)

1er couplet

Mesdames nous devons vous louer
(Vous) êtes charmantes
(Mais) il nous faut aussi l'avouer
Sans être méchantes
Vous avez quelques défauts
Notre âme clémente
Vous les pardonn' mais voyez plutôt
Comm' ce serait beau

Refrain

Si mesdames comme vous
On se mettait n'importe où
Du bleu, du noir d' la peinture
Sur les yeux sur la figure
Si on platinait nos tifs
Au ripolin, sédatifs
Ou couleur poil de carotte
Quelle bouillotte !

2ème couplet

Si on serrait jusqu'à l'oppression
Nos pauvres côtelettes
Qu'on enferm' nos petits polissons
Dans les oubliettes
Qu'au moment de nous coucher
On fass' nos frisettes
Et qu'on se mett' des tas d' bigoudis
Mém' jusqu'au nombril

2ème refrain

Si mesdames comme vous
On froufroulait par en d' ssous
On aurait à nos chemises
De la dentelle de Venise
On s' parfum' rait jusqu'au cœur
Au : «sentez moi le bonheur»
Vous nous diriez l'air moqueuse
«Quell' gâcheu» !!!

3ème couplet

Tout en tenant un petit pépin
Marchant en souplesse
On s'en irait le sac à la main
Dandinant des fesses.
On vous lorgnait, l'air malin
L'œil plein de promesses
Vous nous suiviez à votre tour
Assoiffées d'Amour.

3ème refrain

Si mesdames comme vous
On vous donnait rendez-vous
Dans les «Gal' ries Lafayette»
Au rayon de la toilette
Qu'on vous présente soudain
Un' cousin'...issue d' germain
Vous n' seriez pas assez poires
Pour y croire.

FIN

LE PETIT CŒUR DE ROSETTE

(Chanson comique sur l'air : «Le plus beau tango du monde»)

1er couplet

Parmi les filles
Toutes jolies
Toutes gentilles
De mon pays
C'est bien Rosette
La mieux aimée
Et la plus désirée.

1er refrain

Qu'il est doux
Le petit cœur de Rosette
Qu'il est doux
Tous les hommes sont jaloux.
C'est surtout
Lorsque l'amour y pénètre
Qu'il est doux
Comme il n'en est pas beaucoup.
Quand on s'y trouve on voudrait y rester
Pour toujours et jamais s'en ôter
Car il est aimant et n'a pas peur
Du bonheur
Entre nous
Le petit cœur de Rosette
Est si doux
Qu'on peut en devenir fou.

2ème couplet

L'année dernière
Naturell' ment
Ell' fût rosière
Ça se comprend
Car sans manière
Elle avait fait
Le béguin au préfet.

2ème refrain

Qu'il est grand
Le petit cœur de Rosette
Qu'il est grand
Et s'ouvre facilement
Monsieur l' maire
Faillit y perdre la tête
Quand son cœur
S'entrouvrit facilement
Les deux adjoints l' capitaine des pompiers
L' gard' champêtre et ses gendarm' s à pieds
Le dentiste et puis l'instituteur
!!!! son cœur
Qu'il est grand
Le petit cœur de Rosette
Qu'il est grand
Et rempli... de dévouement.

.../...

3ème couplet

Son cœur si sage
Avait tant plu
Que le village
N'en pouvait plus.
La p' tit' Rosette
Qu'est restée
Avec le cœur gonflé.

Refrain

Qu'il est gros
Le petit cœur de Rosette
Qu'il est gros
Car il est plein... de sanglots.
Le trésor
Qui faisait tourner les têtes
Le trésor
Le gonfle d' plus en plus fort.
Ce qui est triste dans cette affaire là
C'est que la pauvre ne sait pas
Qui lui a laissé tant de bonheur
Dans le cœur.
Qu'il est gros
Le petit cœur de Rosette
Qu'il est gros
Son petit cœur d'artichaut.

FIN

PRIERE ETHIOPIENNE

(chanson comique)

1er couplet

Sous le beau ciel d'Ethiopie
J'ai rencontré la divine !!!!
Petite fleur au parfum exotique
Je l'adorais, c'était mon !!!!!!!

Refrain

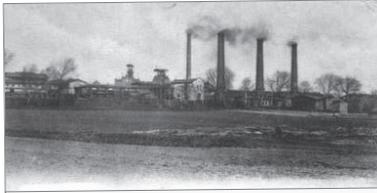
Je l'appelai Ben Ben Laoudi
Fille de Mahomet Llaouda

Fait à Arrout 5 jours avant la quille.

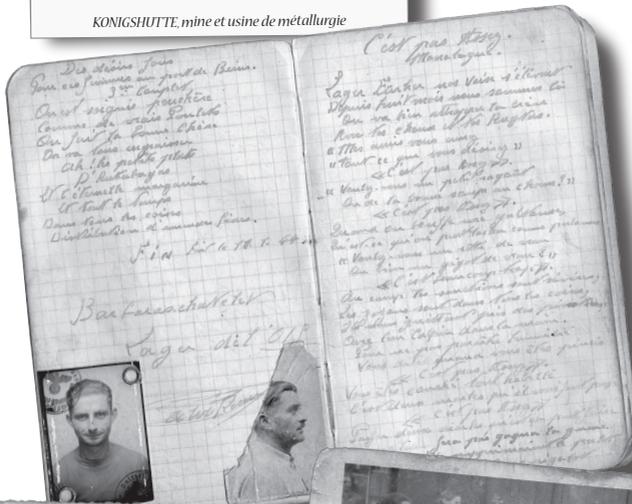
Le 15-10-42



Deuxième période : Au « STO »



KONIGSHUTTE, mine et usine de métallurgie



AU GRAND BOCARD

Au grand Bocard
Vous êtes entré par hasard
Accosté par tout' s les putains du quartier
Bien installé devant la grande table
Vous admiriez des !!!!! impécables
Tout' s les putains voulaient vous fair' des papouill' s
Et la caissier' vous embrassait sur les couill' s
Vous étiez beau vous étiez maladroit
Vous aviez mis votre beau benard
Au grand Bocard (bis).

Croyant que vous étiez un type rupain
Sur vos genoux venaient s'asseoir les putains
Bien installé dans le lit dans la chambre
Vous vous faisiez brandigoter le membre
La premièr' qui vous présente son beau cul
Vous l'avez emmanché à couill' s rabattues
Mais quand soudain l'on vous présente l'addition
Vous avez déclaré «moi je n'ai pas l' sou»
Tous les barbauds vous tombèrent sur l' niard (?)
Et confisquèrent votre beau benard
Au grand Bocard (bis).

Depuis ce jour, ça fait près d'un an
A l'hôpital je suis en traitement
Bien installé dans le lit dans la chambre
Mais vous auriez mieux fait derrière' platane
De vous tailler un' bonn' basane
Vous étiez beau vous étiez malabar
Vous ne vous ferez plus jamais voir
Au grand Bocard (bis).

Fait à Königshütte le 3-7-43

LA MISERE DES REQUIS

1er couplet

Sans pitié pour les jeunes de France
Laval qui trahit comme il pense
Avenu de vingt jusqu'à trent' ans
Une armée d'hommes et d'enfants
Et depuis dans les bagnes sordides
Cœurs meurtris, têtes chauds, ventres vides
Poussant la pelle, nous chantons, oui
Un refrain de tristess' et d'ennui.

1er refrain

C'est la romance des requis
Que nous chantons en Silésie
Cette complainte de cafard
A pour reflets des jours trop noirs
Lager Fürher et délégués
S'entendent pour nous exploiter
Traités en chiens par nos meisters
Nous subissons la loi d' Hitler (bis)

2ème couplet

Mais un espoir dans nos cœurs s'accroche
Nous pensons au retour il est proche
Les !!!!! et les Américains
Un jour défileront à Berlin.
Une France plus fraîche et plus belle
Balayera sans pitié la séquelle
Des vieillards pourris des espions
Qui nous ont chassé de nos maisons.

2ème refrain

C'est la romance du retour
Elle nous promet des beaux jours
Des jours d'amour, de joie de vie
Là disparaîtront les soucis
Dans nos foyers nous reprendrons
Un travail propre sain et bon
L'arbeit sera fini pour nous
Et nous chanterons au pays
La vieill' romance des requis (bis)

FIN

*Fait à Königshütte -Bismark
Le Dimanche 11 Juillet 1943
René Calvet*

CHANSON DES DEPORTES

(Air: «Sambre et Meuse»)

1er couplet

Tous ces joyeux enfants d'Lafrançaise
Etaient partis pour Kattowig j
Furieux d'être tombés dans le piège
Qui les surprit sans préavis
Des kartoffel* pour nourriture
Presque sans pain et sans monnaie
La nuit ils couchaient sur la dure
Leur pardessus pour oreiller

Refrain

C'est le service obligatoire
Qui nous tient là les français déportés
Sans même avoir un coup à boire
Et sans parler même de liberté

II couplet

Il fallait les voir dans les usines
Des tire-aux-culs étaient les rois
Ils passaient leur temps à la cantine
Se faisant vider bien des fois
Le Maïster toujours en rogne
Parlait d'amandes ou bien d'Auschwitz
Mais eux se foutaient de sa trogne
En lui répondant nitch compris (refrain)

**Kartoffel: pommes de terre*

III couplet

Mais le soir c'était des rigolades
Et les succès étaient nombreux
Car sans crain' des rebiffades
Ils étaient tous très aimables
Les femmes étaient toutes des blondes
Et aimaient bien le chocolat
Et très souvent entre deux rondes
Faisaient fic-fic et puis voilà (refrain)

IV couplet

Mais l'espoir reste dans nos âmes
Nous sommes fiers d'être Français
Au retour se jouera un grand drame
Qui fera notre renommée
Laval, Pétain, Oh ! pourriture
Méfiez-vous des déportés
Vous allez contre la nature
Giraud, De Gaulle vont nous venger. (au refrain)

FIN

René Calvet

Avec le concours de maître R. Molinié

Königshütte, par un jour de pluie et de cafard.

On pense souvent au pays que l'on reverra sans retard.

FELICIE AUSSI

(Chanson encore bien connue)

ELLE M'AIM' PAS

(Chanson comique)

1er couplet

j'ai un' femm' qui ador' les animaux
c'est sa passion c'est sa vie
mais pour moi ce n'est pas rigolot
ell' me délaisse un peu trop
ell' a un vieux perroquet
ell' est constamment après
elle l'appelle mon petit coco !
pour pas qui s' fass' mal aux dents
ell' lui mâche ses aliments

Refrain

Ell' me fait jamais des trucs comm' ça
Ell' m'aim' pas ! ell' m'aim' pas !
Il est évident que si ell' m'aimait
Ell' me le ferait.

II couplet

Ell' a aussi un petit toutou
Un véritable chien de poche
Le veinard il est heureux comm' tout
Il n'en fiche pas un coup
Ma femm' lui a fait cadeau
D'un joli petit pan' tot (?)
aussi faut le voir crâner
Chaqu' fois qu'il va s' promener
Si l' !!!!! est un peu gras
Ma femm' le port' dans ses bras

(Au Refrain)

v' la t' y pas que depuis quelques temps
ma femm' à acheté des poules
elles font caca dans l'appartement
c'est quelque peu dégoutant
ell' s font caca sul' tapis
ell' s pondent dans la table de nuit
ma femm' qu'a un culot de bœuf
pour voir si les poul' s sont dans l'œuf
tous les matins sans façon
ell' leur tâte le croupion

(Au Refrain)

FIN

KÖNIGSHÜTTE le 11-7-43

ADIEU SILÉSIE

Refrain

Adieu Silésie
Je pars aujourd'hui dans l'espoir
Dans mon âme ravie
Oh ! terre' cruelle
Où j'ai vécu de si longs mois
Je pars revoir ma belle
Qui m'attend loin de toi

1er couplet

Terre cruelle qui m'a fait tant souffrir
C'est comme un rêve de me voir repartir
Et c'est bien mon cœur joyeux
A jamais te dit Adieu !

2ème couplet

Loin des soucis que j'ai vécu chez toi
Je m'en reviens vers mon pays là bas
Et j'emporte dans mon cœur
Un souvenir de rancœur

FIN

*Fait à Königshütte, le 15 Juillet 1943, avec le concours de Maître
R. Molinié. Un jour de cafard. Bien souvent regretté.*

J'AI PERDU MA BELLE MERE

(Chanson, sur l'air : «Tant qu'il y aura des étoiles» - Dramatique)

1er couplet

J'ai le cœur en joie je suis chaviré
Car est mort' bell' maman
Y'a plus rien à fair' y'a plus qu'à chanter
Pour fêter l'événement
Dans sa cuisinière où ça sentait si fort
L'ail, et l'roquefort c'est dans ce décor
Qu'ell' trouva la mort

Refrain

Je viens d' perdre ma bell' mère
J'en suis débarassé
J' lai conduit' au cimetièrre
Et j' lai vu enterrer
Maint' nant j' suis tranquille
Ell' ne reviendra pas
Me fair' fair' de la bile
Me causer des tracas
Aussi j' vois la vie en rose
N'ayant plus ce chameau
Et je regrett' qu'un' chose
Qu'ell' n' soit pas morte plus tôt

.../...

II (couplet)

Ça y est ell' est morte ell' a disparu
J' vous jur' que j' suis bien content
Tout est bien fini j' n' la reverrai plus
Ell' est aux enfers maint' nant
Si elle avait été brav' dans sa vie
Ell' aurait pu rejoindr' son mari
Dans le paradis

II (Refrain)

Seul ment ma sacré belle mère
Avait tous les défauts
Ell' était pir' qu'un' vipère
C'était un vrai chameau
Je suis sûr que Saint-Pierre
Ne la recevra pas
Mais il exist' un' chose
C'est qu'elle est bien claquée
Et je vois la vie en rose
Car je viens d' l'enterrer

III (Couplet)

Quand j' pense à tout c' que j'ai enduré
Auprès de ce vieux caïman
Je ne peux pas croire' que c'est arrivé
Et que j' viens de son enterrement
Dir' quelle est morte à l'âge de 60 ans
Et que j'aurai bien donné 5 francs
Pour qu'ell' meure avant.

III (Refrain)

J' viens de perdre ma bell' mère
Me voilà débarassé
J' ne verrai plus cett' mégère
Qui f' sait que m'engueuler
J'aurai pu vivre tranquille
Sans ce vieux choléra
Mais c' n'était pas facile
Elle était toujours là !
Maint' nant fini mes misères
J' suis sûr de son trépas
J' lai vu enfouir sous terre
Ell' ne reviendra pas

FIN

LA COMPLAINTE DE LA SOUFFRANCE

Pot pourri : Créé en Haute-Silésie

(Air : «Si tu reviens»)

Si tu reviens
Rapporte ta carte de pain
Tes matières grasses et ton savon
Car nous avons les restrictions
Car tu sais bien
Que sans carte on ne trouve rien
Et que pour en avoir un peu
Faut faire la queue

(Air : «Le plus beau tango du monde»)

Qu'ils sont loin, les repas de notre France
Qu'ils sont loin, les repas sans restrictions
C'est surtout de ce bon vin qu'il nous manque
De ce vin que l'on avait à foison.
A Königshütte c'est bien pire voyez-vous
Car c'est de la flötte qu'il nous faut avant tout
Pour pouvoir tenir le coup au travail
C'est Arbeit
Mais un jour les repas de notre France
Reviendront et nous les apprécierons

(Air : «J'attendrai»)

J'attendrai
Le jour qui viendra
J'attendrai toujours ces repas
J'attendrai patiemment le moment
Ça viendra l' retour des beaux jours
le temps passe triste
Et nous sommes sous la botte de ces cuistres
Mais un jour reviendra
On s' vengera

(Air : «C'est un bal de l'amour»)

C'est en haut' silésie
Que nous avons maigri
Sous la botte de ces salopards d'Oxi
Encadrés dans le camp
Un oxi à chaque coin
Nous espérons chaque jour le bon moment
Où Giraud et tous les gaullistes
Viendraient nous rayer de sur la liste
Où nous sommes tous marqués
A dir' même obligés
Pour aller aux travaux forcés

(Air «Mieux que personne»)

Au fait en somme
De quoi nous plaignons nous
Rien que des hommes
Qui sont cause de tout
Laval en est en somme
Le responsable de tout
Mais ce bonhomme nous aurons bien son cou.

.../...

(Air : «Tchi !Tchi !»)

Laval méfie-toi mon pote oui oui
Nous te doublerons les côtes oui oui
Et sans tarder nous serons là Ah ! Ah !
Pour te sortir de par les pas Ah ! Ah !
A ta plac' Giraud de Gaule
Pour fair' la loi à la mode oui oui
Qui nous sortira de par là Ah ! Ah !
C'est alors que nous serons les rois Ah !

Couplet

Depuis plus d'un mois c'est en Pologne
Qu'ont atterri trois millions d'hommes
Tout pour le service obligatoire
Et c'est tous les jours, de se venger
Qu'ils ont grand espoir !

(Au Refrain)

FIN

REFRAIN DES CHEVAUX DE BOIS

(Chanson comique)

I er couplet

Viens ma chérie ne me sois pas rebelle
Belle, belle
Fleur de printemps
Tu es parmi les autres jouvencelles
Celle, celle
Que j'aime tant.
Je ne pourrai pas t'offrir des bijoux
La fortune ou le Pérou
Mais je t'invite et selon mes moyens
Je ne te refuse rien.

Refrain

Ah ! Viens, viens ma nénéte
Fair' un tour sur les chevaux de bois
Ça fait tourner la tête
Comm' si l'on avait la gueul' de bois
Et si tu t' cassais un' gambette
On te mettra un' jamb' de bois
Ah ! Viens, viens ma nénéte
Fair' un tour sur les chevaux de bois
.../...

Il ème couplet

Là doucement sur mon front doucement ta main glisse
Lisse, lisse
Moi les cheveux
Je t'offrirais un bout de pain d'épice
Puisque, puisque
Puique tu veux.
C'est pas toujours que l'on peut se payer
Du plaisir à bon marché.
Sur ce manège alors profitons-en
Car le bonheur n'a qu'un temps

FIN

ET PUIS D'ABORD.....

(Chanson comique)

Que ferait un éléphant sans trompe ?
Que ferait une vis sans écrou ?
Que ferait donc un pompier sans pompe ?
Et que ferait un gruyère sans trou ?
Puisqu'il y a des avocats sans cause
Pourquoi donc sans causes y a pas d'effets ?
Toutes les questions valent qu'on les pose,
Mais malheureus' ment personne ne l' sait.
Tout c' la ne se conçoit pas bien
Aussi nous n' répondons rien.

Refrain

Et puis d'abord qu'est-ce que ça peut vous faire ?
C'est imprudent de vouloir tout savoir
Il vaut bien mieux s'entourer de mystères
On est plus sûrs de s'endormir le soir,
La bouch' fermée, le pouls normal
Les bras croisés en diagonale
Et la respiration égal.

.../...

II couplet

Qu'aurait fait Colomb sans Amérique
Oui jusqu'à présent nul n'y pensa
Qu'aurait fait Estel sans Véronique ?
Et puis Don Quichott' sans Sancho Pança ?
On ne peut imaginer sans peine
Santiago que ferait le Chili
Sans ses riv's où coulerait la Seine
Et puis le Mississipi sans lit
La répons' donne à penser
Mais il faudra s'en passer.

II Refrain

Et puis d'abord qu'est-ce que ça peut vous faire ?
Voilà c' que c'est que lire des romans
Si l'on s' mêlait de ses propres affaires
Le mond' entier march' rait tout autrement
La bouch' fermée, le pouls normal
Les bras croisés en diagonale
Et la respiration égal.

III couplet

Comment ferait un miope sans lunettes
Pour remette' la main sur son pinc' nez ?
Et que ferait un serpent sans sonnettes
Pour commander son p' tit déjeuner
Mais lorsque vous m'entendez vous dire
Qu'il n'y aurait pas d' !!!! sans persan...
Me prenez vous pour une pinc' sans rire
Ou bien pour un crétin cent pour cent
Ça peut vous sembler troublant
J' suis pas bête mais j' fais semblant.

III Refrain

Et puis d'abord qu'est-ce que ça peut vous faire ?
C'est imprudent de vouloir tout savoir
Il vaut bien mieux s'entourer de mystères
On est plus sûrs de s'endormir le soir
La bouch' fermée, le pouls normal
Les bras croisés en diagonale
Et la respiration normale.

Friedenshütte le 17-9-1943

RESTRICTIONS

(Chanson comique sur l'air de : «Bel ami»)

I (Couplet)

Dire que dans le temps on était bien,
On avait toujours un bon bout de pain,
Dire que maintenant on en a guère,
On ne mange mêm' plus de pomm' de terre !
On avait même son bon litre de lait,
On ne dansait jamais devant l' buffet
Et maintenant nous fredonnons
Cette triste chanson.

Refrain

Restrictions ! Restrictions !... que c'est bon
Restrictions ! Restrictions !... que c'est long.
La balance qui dans l' temps
Marquait des poids effrayants
N' marque plus aujourd'hui qu'au ralenti
Restrictions ! Restrictions !... quelle chanson !
Restrictions ! Restrictions !... qu' c'est trop long
Tu conduits au trépas
Un pays qui n' manquait pas
De pinard, de pain et de tabac.

II (Couplet)

On ne peut mêm' plus sortir en vil'
On est obligé d' fumer des mégots
Et pour la question des bons de chaussures
On pense à l'hiver qui vient très dur.
C'est une véritable vie de chiens
Que d' faire la queue devant les magasins
De se bousculer, de rouspéter
Pour avoir à manger (au refrain)

DIS-MOI POURQUOI

(Chanson comique)

Un régiment n'est pas banal
C'est le 27ème chasseur à ch' val
Dans c' régiment y a qu' des soldats
Taratata ta ra ta ta ta ta !
Nous somm' des chasseurs sans permis
Couchés logés nourris blanchis
Comm' des marquis de Carabas
Taratata ta ra ta ta ta ta !
La nuit le jour aussi ? Oui !
Savez-vous ce que nous faisons ? Non !
Par les routes les chemins nous chantons.

Refrain I II...

Dis-moi pourquoi les oiseaux ont des plumes
Et les poissons des écailles pour costumes
partout
Dis-moi pourquoi les ânes ont des poils partout
Alors pourquoi pourquoi pourquoi que nous
On en a pas du tout

II couplet

Si vous avez quelques affaires
Que vous passiez devant notaire
Ou vous en pos' long comme ça ! tarata ra ta ta !
On vous demande d'un ton sévèr'
Combien qu' vous avez de bell' mères
Si votre chien est angora ! tarata ra ta ta !
Si vous roupillez la nuit ? Oui !
Si vous avez un avion ? Non !
Comme je suis un p' tit farceur
J'ai dit au percepteur : une deux. (au refrain)

EMBRASS' MOI JOSEPHINE !

(Chanson comique)

I Couplet

J'ai un tout petit défaut j' dois l' constater
Dès que j' vois une beauté j' voudrai l'embrasser
Ainsi chez moi ma voisine est une femme aux yeux bien
bleus
Elle s'appelle Joséphine de son petit nom
Quand j' la vois je n' peux m'empêcher d' l'appeler
Et de la supplier

Refrain

Embrass' moi Joséphine ! Embrass' moi.
Tu sais bien que j'ai l' béguin pour toi !
A quoi bon faire tant de manières
Un bon mouvement laisse toi faire !
Si tu ne voulais pas m'embrasser
Il ne fallait pas m'aguicher
Joséphine entends-tu
Je souffre je n'en peux plus
Embrass' moi Joséphine ! Embrass' moi.

II couplet

L'autre soir avec ma femme
Je vis au concert
J'en suis encor' tout ému
Joséphine Baker
Elle dansait sans craindr' de rhum'
N'ayant mèm' pas de pyjama
Ell' avait partout des plum's
Des brillants des tas
Par devant ! par derrièr' oui partout !
Et moi, je mécriais comme un fou !

(au refrain)

III couplet

En rentrant à la maison, ma femme m'attrapa
Me traita de vieux gaga, j'ai fini tout baba
Mais au moment d' fair' dodo, sois gentille que je lui dis
Et ne tourne pas le dos à ton petit mari !
Mais comme ell' ne voulait rien savoir
Je me suis mis à hurler de désespoir

(au refrain)

FIN

28 ème groupement des marches à plaindre
Groupe des tire aux flancs
Honneur aux ânes
Classe 42 - 1er contingent
Breveté des tireurs aux !!!!!

Grand Palais Charles Séguy
Entrée gratuite à 20 ans
Sous le ciel de Castillon
Ville des fleurs
Et des douleurs
Grand palace de Ouquette
Confort modeste
Voyage de dérouillage à tout étage
Route de la classe
Téléphone 11 Bar.

Résumé

Quand les petits cochons
Porteront des bretelles
Et quand les éléphants
Butineront des fleurs
Les souvenirs de la gamelle s'effaceront de nos cœurs.

LES MORPIONS

I couplet

O muse prête moi ta lyre
Afin que je puisse dire
Le combat le plus audacieux
Qui fut livré aux jours des cieux

II

Dans une vague de forte taille
Cent mille poux livraient bataille
D'un nombre égal à des morpions
Qui défendaient l'entrée du con

III

Le choc fut épouvantable
On croyait que c'était le diable
Les femmes enceintes en accouchant
Chiaient de la merde au lieu d'enfants

IV

Le commandant de l'escadre
Voyait périr ses camarades
Criait morpions nous sommes perdus
Piquons une charge au trou du cul.

.../...

V

A cheval sur une roupette
Prenait la bitte pour lorgnette
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

VI

Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine
Leva sa lance et s'écria
Les morpions ne se rendent pas.

VII

Barbe d'un triple sang dégrasse
Transpercé malgré sa crasse
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.

VIII

Un morpion motocycliste
Prenant le cul pour une piste
Vint avertir l'état major
Que le capitaine était mort

IX

On éleva un cénotaphe
Où l'on grava pour épitaphe
(Ci) git un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur

X

Et puis l'on peut voir dans l'ombre
A la porte d'un caveau sombre
Quatre morpions de noir vêtus
Monter la garde au trou du cul !

XI

Quelquefois par des soirs de (brume)
(Sous la lumière) de la lune
On voit les ailes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

FIN

le 18-11-1943

LETTRE DE MA MERE

18-11-1943

Je prends une plume de ma main droite; c'est ton père qui tient l'encrier penché, parce qu'il n'y a plus d'encre dedans. Et en trempant la plume dans l'encrier, je mets ensuite l'encre sur le papier, et le papier dans l'enveloppe ; l'enveloppe dans la boîte, la boîte est chez le facteur, le facteur à la poste, pour te dire que nous avons été gravement malades, mais que nous allons bien mieux depuis que nous sommes guéris.

Je te (dirai) aussi que nous nous sommes aperçu de ton absence depuis que tu n'es plus là. Tâche de faire un bon soldat comme le fut ton père en 1870. Il a eu les pieds gelés par un éclat d'obus.

Je t'annonce aussi le mariage de ton oncle avec une femme. Nous avons mangé tous les boudins, que nous avons failli en crever tous.

Hier, c'était la foire aux cochons, et toute la journée, nous n'avons pas cessé de penser à toi. A ce sujet, depuis que tu es parti, nous n'en avons pas eu d'autres.

A l'occasion de la foire, M. le Maire avait organisé une course aux ânes ; et il a bien regretté que tu ne sois pas là ; tu aurais certainement décroché la première place.

Ta sœur est pleine d'affection pour toi. La vache a fait un veau, et c'est ta sœur qui le fait têter.

Il y a aussi une maladie sur les cochons ; veille bien à toi.

Je t'envoie aussi la chemise neuve que j'ai faite avec douze vieilles de ton père. Quand elle sera usée, tu la ramèneras pour en faire trois à ta petite sœur. J'oublie aussi de te dire que nous avons une maladie sur les bêtes à cornes, ton père est gravement malade et toi méfie toi.

Je t'envoie tous les jours 0F50 sans que ton père le sache. Aussi, ne dépense pas ton argent mal à propos avec les femmes. J'espère qu'avec l'argent que tu gagnes au régiment, tu en auras assez.

Si tu n'as pas de pinard, je t'enverrais au bar à la fin de ton régiment.

Maintenant une bonne nouvelle, ta fiancée se marrie la semaine prochaine. A cette occasion on te fait faire une redingotte neuve. Comme tu n'étais pas là pour prendre les mesures, c'est ton cousin Bigourno qui est bossu, qui a essayé à ta place. J'oubliai de te dire que ta fiancée se marrie parce qu'elle a deux jumeaux. Je ne sais pas lequel est le tiens, mais l'autre a mal aux pieds.

La grosse poule couve des œufs et j'espère que tous les poulets seront mangés à ton retour.

Si tu ne reçois pas ma lettre, fais moi le savoir par retour du courrier.

Le feu a détruit presque complètement la mairie. Aussi, le conseil municipal a décidé un arrêté exigeant à présent que les pompiers se trouveront dorénavant, sur les lieux, un quart d'heure avant l'incendie.

A l'instant où je t'écris, ta sœur vient de coincer la queue du chat entre la porte, et la lui a coupée au ras du cul.

J'espère que ma présente lettre te trouveras de même.

En espérant que ton séjour sera plus long qu'on ne le pense, reçois mon cher fils, nos lèvres de feu sur ton front de marbre.

Fait à Barbaraschatcht Le 18-11-1943

AVIS DE DECES DEUIL

Madame Père Cent née Désirée depuis longtemps. Sa fille Jeanne et Bavé épouse de M(onsieur) C.Pastrotôt. M.le Comte de la Guigne son père. Mme V(euve) Laclasse née à Blousaille. M.Cédupeu né à!!! et ses neveux chéris Satire et Jean Navet Assez. Monsieur Fayaux et ses fils Ratatouille, Rutabagas et Topinambour. M.Dufayau et son frère Jean Peuplus. M. Le Duc Alençon directeur des ventsgazeux. M. Ganailot, chronométréur des kilomètres à pieds. M. Paul Pelochon et sa femme née Paillasse et ses fils chalits sans sommier et ses locataires Puces et Punaises. M. Le Comte !!!!! et ses filles Ceinture et Ballon. M. Pazunradis, fondé de pouvoir de la langue franche. M. Croquenot, parfumeur et ses associés M. Chaussettes, créateur du parfum «Soir de chambrée».

C'est ainsi que l'Amicale des Travailleurs en Allemagne ont la délirante joie de vous faire part de la perte heureuse et irréprochable qu'ils viennent éprouver en la personne du «Père Cent»

Baron aimé, Désiré Taverner, Baron Nouvite d'Isigny, chevalier du Tire au Cul, commandant du tire au flanc et du Moindre Effort, grand officier de l'Etoile du Départ. Président de la ligue anti fayautique, et contre le rengagement, décédé le 1er Décembre 1943 après une longue et cruelle maladie de 167 jours.

De l'autopsie pratiquée par l'infirmier Lagalère, et du Docteur Jerampile, il en résulte que la mort est due à une dilatation d'estomac provoquée par l'indigestion de 167 jours et gamelles de choux blindés, épinards caillouteux, pois chiches sauteurs, B!!!! Dunlop Michelin, topinambours cuits à l'eau de vaisselle, le tout arrosé du fameux Château La Pompe, tiré des caves de l'ordinaire.

L'absoute sera donnée le 1er Décembre 1943 à 17 heures 30 minutes par le Père Nots assisté de l'Abbé Cane et de l'Abbé Quille. L'office sera célébré par le Père Mission ni fleurs ni couronnes. Seul, les colis sont acceptés.
Rapidos. Civilos. Amen.

*Fait à BARBARASCHATCHT - Fiedenshütte - Kreis-Kattowitz 015
CALVET René
TEMPS NEIGEUX*

LA PRIERE DES REQUIS

Pater Noster

Notre Père qui êtes au ministère des requis,
que votre volonté soit faite au camp de Barbaraschacht
comme elle le fût à la chambre d'Hitler.
Donnez nous aujourd'hui notre pain de chaque jour,
et tâchez de nous augmenter la ration.
Donnez nous en moyenne deux quarts de bière
journalièrement
en ne nous laissant pas succomber à la tentation d'aller
en prison.
P.S. Délivrez nous de la salle Politesse,
et faites venir la quille au pas (de) gymnastique.

Ainsi soit-il
Ave Maria

Je vous salue, cuisines, pleines de putains,
que les femmes qui nous font la boustifaille,
soient châtiées, depuis l'heure de notre arrivée,
jusqu'à l'heure de notre départ.
Je ne crois pas au lager Fürher tout puissant,
créateur de nos ennuis et de notre chagrin de la nuit;
mais je crois à la bonne quille, et à la liberté chérie.

AMEN

Fait à Barbaraschacht Le 22-11-1943

LA QUILLE

Air: «La Madelon»

1er couplet

Un air connu une chanson à la mode
Que nous chanterons oui tous dans quelques jours !
C'est un refrain qui bientôt sera en vogue
Car il est l'espoir du retour
Nous le chanterons tous ensemble
En unissant nos cœurs joyeux
Chers camarades il me semble
Que nous le chanterons heureux
En unisson chantons
Ce refrain de passion
C'est sûr qui nous ramènera dans nos maisons

Refrain

Oui c'est la quille cette quille chérie
Que nous attendions depuis si longtemps
La voici belle nous est bénie
Une quille c'est charmant.
Dans tous nos coins nous pensions elle est
moche
C'est elle qui nous rendait soucieux
Mais maint' nant nous l'avons dans la poche
La voici ! la quille ! la quille !

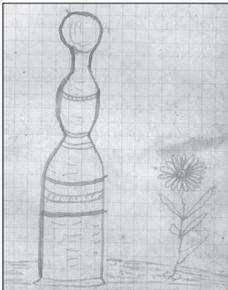
.../...

2ème (couplet)

Durant des mois nous avons eu du courage
En travaillant tous les jours nous attendions
Et dans nos cœurs s'élevait un air de rage
Vive la quille ! Mais Attention !
Si par malheur faisant sa route
Il lui arrive un accident
Il n'y aura sans aucun doute
Qu'à s'en prendre au gouvernement !
Les fautifs nous l'avons
Sûr' ment s'échapperont
Mais soyez en sûr la quille oui tous nous l'avons
(au refrain)

FIN

Fait à Friedenshütte le 4 Janvier 1944



La Quille - Dessin de René Calvet - Carnet Rose

LES FILMS A LA MODE

Comparaisons en Allemagne

L'inspecteur du travail : «Le coupable»
Les volontaires : «Les chercheurs d'or»
Les requis : «les misérables»
L'arrivée à Friedenshüte : «Premiers rendez-vous»
Le convoi : «Train de plaisir»
Les camarades : «Les gens du voyage»
Le lager Barbara : «Prison sans barreaux»
Le Maister : «La bête humaine»
La vie des requis : «La lutte héroïque»
Le Lager Fürher : «Un homme de trois à !!!»
Le délégué général : «M. Personne»
Le délégué d'usine : «L'inconnu de la maison»
Les réclamations au délégué : «Sérénade sans espoir»
Le pyjama : «Ramenez-les Vivants»
Les punaises : «Les visiteurs du soir»
De Gaulle : «Le briseur de chaînes»
La permission : «Fièvre»
La cantine : «Derrière la façade»
Le contrat : «Abus de confiance»
Le !!!! : «L'assassin habite au 21»
La fin du contrat : «La grande illusion»
Le train des permissionnaires : «Le train fantôme»
Le juif : «Lépave»
!!!! fraülein : «Défense d'aimer»
La farbein (?) : «L'enfer des anges»
La demande de permission : «L'orage»

.../...

Mussoligni-Ciarre : «Les disparus de Saint !!!»
Roosevelt-Churchill-Staline : «Les trois !!!!»
Les Anglo Américains : «Les Musiciens du ciel»
L' Ane (?) : «La belle équipe»
Adolf Hitler : «L'Assassin a peur la nuit»
Luftwaffe : «Les ailes Brisées»
Pierre Laval : «L'homme qui joue avec le feu»
Allemagne !!!!! : «Remorque»
Les pensées de la semaine : «Paradis en sept nuits»
Les histoires à la veillée : «La femme que j'ai le mieux aimé»
La France : «Paradis Perdu»
Leurs souvenirs : «Les jours heureux»
Leur moral : «Forte tête»
L'annonce d'une victoire : «Le jour se lève»
Fais Confiance à la Victoire : «Le soleil a toujours Raison»
Hitler Mussolini : «L'Equipage»
Retour définitif : «Le Grand Elan»
Barbara Lafrançaise : «La route en chantier»
Leurs chaussons : «J'attendrai»
La frontière : «La porte du large»
Les Françaises en Allemagne : «Les Vierges Folles»

Fait à Barbara le 10-1er-1944

LE THERMOMETRE

(monologue)

On raconte qu'un régiment
Lors d'une récente campagne,
Avait fait un cantonnement
Dans un vrai pays de cocagne
Là, les femmes, la nuit, le jour,
Faisaient un couplet d'honneur et d'amour
A l'ami français
Mais comme cet endroit n'était
Qu'un petit bourg sans importance
De pharmacien il n'y en avait pas
Pas même de médecin l'on pense
Alors, un colombin galant
Un jeune infirmier d'infanterie
Offrit ses soins, en cas urgent
A certaines dames jolies.
Un soir un beau garçon
De la dame effleure les lèvres,
Et dit «à votre sourire»
Je constate une ardente fièvre,
Ah craignez rien ce ne sera pas long,
En position veuillez vous mettre,
Je vais vous placer sans façons
Au bon endroit un thermomètre.

.../...

La belle aussitôt se mit au lit,
Se mettant en très bonne pos (ture)
Le galant infirmier lui dit
«voyons votre température».
Le thermomètre était à 69.
Montant 3 fois en moins d'une heure
Mais l'instrument se détraqua
Huit jours après l'aventure,
Le petit appareil coula
Perdant goutte à goutte sa bavure
Alors le major malicieusement
Dit à l'infirmier il n'y a pas de doute,
On a dû transformer sûrement
Votre thermomètre en compte-goutte.

FIN

*Histoire transformée en vers.
Fait à Barbara le 10-1er-1944*

DU DEPART AU RETOUR

*(Air: Lili Marlène)**

1er couplet

Nous recevons tous une convocation
On passe la visite comme de juste on est bon(s)
On nous amène en train spécial
Comme si c'était Pierre Laval
Malgré tout nous chantons (bis)

2ème couplet

C'est bien notre veine, il faut travailler !
Toute la semaine sans presque rien manger
Dans les vitrines les saucissons
Se prélassent avec les jambons
Et nous les regardons (bis)

3ème couplet

Mais malgré nos peines il nous restera
L'idée bien certaine que la Franc' renaîtra
Plus belle et plus forte qu'avant
C'est notre espoir c'est notre chant
Nous resterons ses enfants (bis)

.../...

* voir page 108, 117

4ème couplet

Et pleins d'Allégresse nous repartirons
Et notre détresse vite nous loublierons
Alors fini les !!!!!!!!!!!
Les Dankechen et les fraulein
OLS Aufwiederssen (bis)

FIN

Fait à Barbara le 10-1er-44

LILI MARLENE

Version française

1er couplet

Devant la caserne quand le jour s'enfuit
La ville !!!!!!!!!!!!!s'allume et luit
C'est dans ce coin là que le soir
On s'attendait !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

(suit une Version en allemand)

DANS NOS MAUDITS LAGERS

(Air: «Sous les ponts de Paris»)

1er couplet

Pour aller en Allemagne
On nous avait promis
Des chateaux en Espagne
Et le vrai paradis
Depuis que l'on sait
Que bien de(s) Français
Se sont foutu de notre poire
Mais l'on saura s' rappeler d'ici
Quand sonnera la vraie victoire

Refrain

Dans nos maudits Lagers
Nous sommes en enfer
Mais nous avons devant nous l'espérance
De nous retrouver dans notre douce France
A bas tous les Meister
Et les Lagers fürhers
Et vivement le jour de nos retours
Auprès de nos amours

.../...

2ème couplet

Pour nous garnir la panse
Il faudrait voir nos queux
Ainsi que la bectance
Que font nos maitres küche.
On est ravis et bien servis
Par de délicieuses frauleins
L'on sent en nous
Des désirs fous
Pour ces femmes au port de Beins

3ème couplet

On est soigné peuchère
Comme de vrais poulets
On fait la bonne chère
On va tous engraisser
Ah ! les petits plats
D'rutabagas
Et l'éternelle margarine
Et tout le temps
Dans tous les coins
Distribution d'amandes fines.

FIN

*Fait le 10-1-44
Barbaraschatcht - Lager de l'OLS*

C'EST PAS ASSEZ

monologue

Lager Fürher nos voix s'élèvent
Depuis huit mois nous sommes là
On va bien attraper la crève
Avec tes choux et tes rugtas.
«Mes amis vous aurez
Tout ce que vous désirez»
«C'est pas assez».
«Voulez-vous un petit ragoût
ou de la bonne soupe aux choux ?»
«C'est pas assez».
Quand on bouffe une galtouse,
Qu'est-ce qu'on peut lacher comme perlouses
«Voulez-vous un rôti de veau ?»
«C'est beaucoup trop !».
Au camp les sanctions sont sévères;
Les zazous sont dans tous les coins;
Ils nous guettent près des picotins
Avec leur calpin dans la main.
Pour ne pas paraître humilié
Vous dites quand vous êtes pincés
«C'est pas assez».
Vous êtes couchés tout habillés
C'est deux marks qu'il vous faut payer
«C'est pas assez»
Payer deux marks qu'est c' qu' ça peut faire

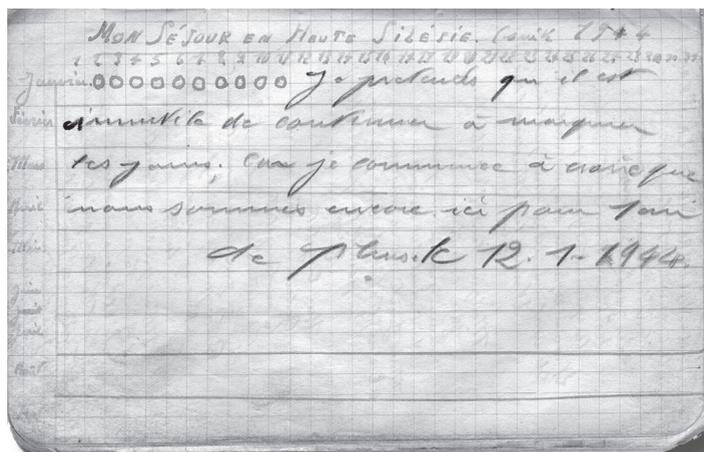
.../...

Çà ne leur fera pas gagner la guerre
Y a que s'ils supprimeraient le perlot (?)
Que ça deviendrait pas rigolot
«Ça s'rait de trop»
A la boîte le chef nous emmerde
Quand on est en train de travailler
«Raust» dit-il, «Arbeit ! Arbeit !»
On entend tout cela toute la journée.
L'autre jour il nous a demandé
«Voulez-vous être augmenté «
«C'est pas assez»
«Voulez-vous je vais travailler
Vous allez me regarder»
«C'est pas assez»
«Ah ça ! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire
Afin de pouvoir vous satisfaire ?»
«Voulez-vous fair' vos balots
Et reprendre le taquot ?»
«C'est ce qu'il nous faut ! »

FIN

Fait à Barbaraschacht le 11-1er-1943 (erreur 1944 !)

Mon Séjour en Haute Silésie (suite 1944)



«Je prétends qu'il est inutile de continuer à marquer les jours ; car je commence à croire que nous sommes ici pour 1 an de plus.»

René Calvet - Carnet Rose

Le 12-1-1944

EN VOITURE POUR LA FRANCE

(Air: Lili Marlène)

1er couplet

Tous les jours on chante
Les zazous sont là
Les russes avancent
Les pressent à grands pas
Et nous espérons chaque instant
Ils vont venir ils n'ont pas loin
Et nous les attendons (bis)

2ème

Malgré tout l'on cherche
Une combinaison
Pour partir ça presse
Vivement des avions
Mais faute de ce moyen là
On réfléchit chacun pour soi
En posant la question (bis)

3ème

Une bicyclette
Ou bien un vélo
La motocyclette
Ou même une auto
C'est ce que nous rêvons la nuit
Pour repartir de Silésie
Nous nous imaginons (bis)

4ème

Mém' qu'elle soit vieille
Une torpédo
Si ell' nous ramène
C'est tout c' qu'il nous faut.
Pas besoin d' fair' de la vitess'
Un' fois partis rien ne nous press'
Viv' ment que nous partions (bis)

5ème

Les gars tous en route
J'ai trouvé l' filon
Les boches en dérouté
Laisseront les camions
Profitions de ce moyen là
Pour cavalier de Barbara
Et nous nous cavalons (bis)

6ème

Et vers notre France
(«dirigeons nos pas» a été barré)
Partons tous gaiement
Car c'est l'espérance
De revoir nos parents
Et dans le convoi du retour
Nous chanterons avec amour
Viv' la quille chérie
Et notre chère Patrie

FIN

Fait à la hâte le soir du 12 Janvier 1944
CALVET René - Lager Barbara

NOUS AIMONS

1er couplet

Nous aimons les bois les prairies
Et la montagne et le glacier
Le grondement de la mer en furie
Et les fleurettes au fossé

2ème

Nous aimons nos villes fumeuses
Malgré la lèpre des maisons
Mais nous pensons aux cités radieuses
Que demain nous bâtirons

3ème

Nous aimons les filles jolies
Avec qui nous allons danser
Et ce bouquet d'aubépines fleuries
Dans leurs noirs cheveux plissés

4ème

Nous aimons nos sœurs et nos frères
De tous villages et tous pays
Et nous disons à chacun sur la terre
Si tu veux sois notre ami

Refrain

Nous aimons la vie
Nous aimons l'amour
Nous aimons la nuit le jour.

FIN

HYMNE A LA JOIE

Sainte Joie, auguste flamme qui pour nous descend des cieux !
Ta lumière ouvre à notre âme un empire radieux.
Ton pouvoir divin mystère de la haine éteint la voix !
Tous les hommes sont des frères pour subir tes douces lois.

CHANTONS POUR PASSER LE TEMPS

(Sans doute une chanson traditionnelle bretonne. Note de DD)

Chantons pour passer le temps
Les amours charmants d'une belle fille
Chantons pour passer le temps
D'une belle fille les amours charmants
Sitôt que son amant leut prise
Sitôt elle changea de mine
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'engager au bord du navire
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'engager au bord du bateau

2

Le capitaine enchanté
D'avoir à son bord un si beau jeune homme
Le capitaine enchanté
Lui dit à mon bord je veux te garder
Tes cheveux ton joli visage
Tes yeux et ton joli corsage
Me font toujours rappeler
!!!!!!! amours avec une belle
Me font toujours rappeler
A une beauté que j'ai tant aimé.

3

Mais vous vous moquez de moi
Vous me badinez me faites rire
Je n'ai ni frères ni parents
Et ne suis pas né au port de Lorient
Je né za la Martinique
Et je suis un enfant unique
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarqué au port de Dunkerque
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarqué au port de Calais

4

Et ils sont bien restés 7 ans
Sur le bâtiment sans se reconnaître
Et ils sont bien restés 7 ans
Se sont reconnus en débarquant
Puisqu'enfin l'amour nous rassemble
Nous nous marierons ensemble
L'argent que nous avons gagné
Elle nous servira za notre ménage
L'argent que nous avons gagné
Elle nous servira za nous marier

FIN

SUR LES BORDS DE LA LOIRE

La belle se promène au fond de son jardin
El' voit venir un' barque de 30 matelots
Le plus jeune des 30 chantait une chanson
Votre chanson est belle je voudrai la savoir
Montez montez ma belle et l'on vous l'apprendra
Quand elle fût dans la barque ell' se mit à pleurer
Je pleure mon village que j'ai abandonné
Ne pleurez pas la belle car vous le reverrez
La belle n'est plus seule au fond !!!!!!!

Refrain

Au fond de son jardin sur les bords de la Loire
Au fond de son jardin sur les bords du ruisseau
Tout près du ruisseau charmant Ma (telot)

FIN

C'EST SI SIMPLE D'AIMER

Refrain

Aimons nos montagnes
Nos Alpes de neige
Aimons nos campagnes
Et que Dieu les protège
Et chantons en cœur
Notre pays France
De tout notre cœur
Et bien simplement (bis)

I

C'est si simple d'aimer
De sourire à la vie
De se laisser charmer
Lorsque c'est !!!!!!!
De !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
D' !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
Au soleil qui pénètre
Et qui nous !!!!!!!

.../...

II

L'air des monts !!!!!!!!!!!
Tout là-haut sur l'alpage
Que sans le faire exprès
On se rend à l'ouvrage
Et c'est si doux de voir
Teint de bleu sur la plaine
Qu'on se sent l'âme pleine
De courage et d'espoir

III

Et les choses qu'on voit
Tant de vieux les ont vues
Nos peines et nos joies
Tant de vieux les ont vues
Le passé a formé
Notre amour pour les choses
C'est si simple d'aimer

FIN

Chant du 5ème groupe

ANNEXES

Il semble bien que la tradition des parodies ait été bien vivante dans les camps. J'ai relevé dans les carnets de Victor Savary un pastiche sur l'air de « Quand on s'aime bien tous les deux » devenu « Quand on a quitté son pat'lin », et sur l'air de Lily Marlène qui connut un succès fou, cette autre « marche des requis ».

LA MARCHÉ DES REQUIS

(Air : Lily Marlène)

1er couplet

Lorsque la nuit tombe, les « Tommies » s'amènent
Déverser leurs bombes sur Berlin ou Essen.
Ils n'ont pas peur d'la DCA
Qui fait du bruit mais n'les touche pas
Ce sont de gros malins
Anglo-Américain

2ème couplet

Et dans la pénombre, tous les Fridolins
Sortant des décombres s'enfuient beaucoup plus loin
Ils vont chercher un autre asile
Sous les grosses bombes de « Churchill »
Ils veulent la guerre totale
Ils ont la guerre totale

3ème couplet

Nous pauvres exilés dans notre coin perdu
Disons chers alliés, venez de plus en plus
Vous n'en ferez jamais assez
Car, pour bien faire, il faut tout tuer
Cette race de vaurien
Qu'on appelle hitlériens...

Berlin, Juillet 1943

SANS COMMENTAIRES



IOM International Organization for Migration
OIM Organisation Internationale pour les Migrations
OIM Organización Internacional para las Migraciones



German
Forced Labour
Compensation Programme
ERKENNUNG, VERANTWORTUNG UND WIDERSATZ

FIRMIN CADIERGUES
DOMAINE DU CHATEAU
LACAPELLE MARIVAL 46120
FRANCE

mars 2002

Madame, Monsieur,

Par la présente nous accusons réception de la demande que vous avez soumise dans les délais à l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) en réparation du travail forcé ou exercé en situation d'esclavage, des préjudices corporels ou du décès d'un enfant, au titre du Programme allemand de dédommagement du travail forcé.

Pour des raisons qui sont liées au grand nombre de demandes émanant du monde entier (environ 250 000), et à la complexité de ce programme de dédommagement, il nous faudra du temps pour donner suite à votre demande. C'est pourquoi nous sollicitons votre compréhension, même si nous n'ignorons pas que vous n'avez déjà que trop attendu pour cette reconnaissance et pour le geste qui sera fait à titre de réparation.

Vous recevrez peut-être également (à moins que ce ne soit déjà fait) une lettre de l'OIM vous demandant un complément d'information ou attirant votre attention sur des lacunes éventuelles dans votre formulaire de demande. Si ce numéro est clairement indiqué, l'OIM vous informera dans les meilleurs délais possibles de la décision prise concernant votre demande.

Nous vous prions de ne pas téléphoner et de ne pas écrire à l'OIM pour nous questionner sur l'état d'avancement de votre demande, car ne cela ne pourrait que retarder la décision prise et les versements devant être faits à titre de dédommagement.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.



Siège:

17 route des Morillons • C.P. 71 • CH-1211 Genève 19 • Suisse
Tel: +41.22.717 92 30 • Fax: +41.22.798 61 50 • E-mail: compensation@iom.int • Internet: <http://www.iom.int>

SANS COMMENTAIRES

Les expériences médicales selon Raoul Hilberg

La méthode de Madaus ne constituait pas la seule tentative ayant pour objet de concilier les besoins à court terme de la guerre avec la politique de destruction à long terme. L'idée qu'après l'utilisation intensive de la main-d'œuvre en temps d'urgence les peuples asservis seraient autorisés à mourir de mort naturelle, sans avoir la possibilité de se reconstituer, revenait périodiquement dans les cercles médicaux nazis. C'est ainsi qu'en mai 1941 Himmler s'intéressa à la « stérilisation non chirurgicale des femmes inférieures ». La paternité de l'idée revenait au Pr Cari Clauberg, médecin-chef de la clinique pour femmes du Knappschaft Hospital et du St. Hedwig Hospital de Königshütte, en Haute-Silésie. Clauberg proposait d'introduire un agent irritant dans l'utérus au moyen d'une seringue. C'est ce qu'on appela bientôt la « méthode Clauberg ».

Trois médecins furent désignés pour assister Clauberg dans ses expériences (le Standartenführer Prof. von Wolff, de Berlin ; le Sturmbannführer Prof. Erhardt, de Graz, de la clinique de femmes de l'université ; le Hauptsturmführer docteur Günther F. K. Schuitze, Greifswald, de la clinique de femmes de l'université). Un obstacle d'ordre administratif toutefois subsistait. Himmler voulait que Clauberg opère dans le grand camp de concentration de femmes de Ravensbrück, mais Clauberg ne souhaitait pas transporter là son encombrant matériel, et Grawitz eut beau insister sur le fait que, compte tenu de l'« énorme importance » de ces expériences, des détenues devraient être fournies à Königshütte, le projet tomba à l'eau.

Un an plus tard, Clauberg eut une « discussion scientifique » avec un proche de Himmler, l'Obersturmbannführer Arlt. Au cours de la conversation, Clauberg évoqua les expériences qu'il projetait, nettement plus ambitieuses à présent. Arlt observa qu'en la matière Himmler était l'homme qu'il fallait. Sur quoi Clauberg écrivit à Himmler pour lui demander l'autorisation d'installer son matériel à Auschwitz et de procéder à des expériences destinées à perfectionner les méthodes de stérilisation massive des « femmes indignes de se reproduire (fortpflanzungsunwürdige Frauen)» en même temps que de fécondation induite chez les « femmes dignes ». Sa lettre fut couronnée de succès.

CHRONOLOGIE

Une sale histoire en très très très bref!

STO

STO mode d'emploi

Les camarades d'infortune de René CALVET

LES CARNETS de René CALVET

1ère période : Au « Chantier de Jeunesse »

Chansons de troupiers et parodies:

- COMMANDEMENTS DU LIBERABLE
 - TRAHISON
- QUAND ELLES SE DESHABILLENT
 - C'EST BEAU LA NATURE
 - ERNESTINE
 - RÊVE D'AMOUR
 - PERQUÉ
 - L'ARTICLE 214
- SUR LE QUAI DE LA FERRAILLE
 - UNISSONS NOS VOIX
 - LE VENT
 - CHANT DE GIRONDINS
 - JE T'AIME O MA PATRIE
 - MIRÈNE A DIT
 - CHANT DU 28 ème CJF-
 - LA CHERE MAISON
 - NOCE A RIRI
- TANT QU'IL Y AURA DES COQUETTES
 - SI MESDAMES COMME VOUS
 - LE PETIT CŒUR DE ROSETTE
 - PRIERE ETHIOPIENNE

2ème période : Au « STO »

Parodies en très grande partie:

- AU GRAND BOCARD
- LA MISERE DES REQUIS
- CHANSON DES DEPORTES
 - ELLE M'AIM PAS
 - ADIEU SILÉSIE
- J'AI PERDU MA BELLE MERE
- LA COMPLAINTTE DE LA SOUFFRANCE
- REFRAIN DES CHEVAUX DE BOIS
 - ET PUIS D'ABORD
 - RESTRICTIONS
 - DIS-MOI POURQUOI
- EMBRASS' MOI JOSEPHINE
 - LES MORPIONS
 - LETTRE DE MA MERE
 - AVIS DE DECES
- LA PRIERE DES REQUIS
 - LA QUILLE
 - LES FILMS A LA MODE
 - LE THERMOMETRE
- DU DEPART AU RETOUR
- DANS NOS MAUDITS LAGERS
 - C'EST PAS ASSEZ
- EN VOITURE POUR LA France
 - NOUS AIMONS
- CHANTONS POUR PASSER LE TEMPS
 - SUR LES BORDS DE LA LOIRE
 - C'EST SI SIMPLE D'AIMER
 - ANNEXES
- LA MARCHÉ DES REQUIS

SANS COMMENTAIRES

- Lettre de Firmin Cadiergues à l'IOM
- Les experiences médicales selon Raoul Hilberg

Tirage confidentiel édité par l'auteur et tiré à 100 exemplaires.

Certaines illustrations de ce livre ont été tirées de l'ouvrage
«**Un Génocide en Héritage**» d'Alexandre Oler et sont signées
David Olère.

Avec l'autorisation supposée des Editions WERN pour notre
tirage confidentiel.

Merci a Piou pour ses relectures et à Kti pour la mise en page.

Moissac, Avril 2009.

